



*Église de Saint-Jean-Port-Joli et maisons environnantes vers 1860  
(Archives du Séminaire de Québec)*

## SOMMAIRE

|   |     |
|---|-----|
| Journal de voyage de J.-Arsène Simard au Klondike (1898-1902) (deuxième partie)<br>(Présentation et annotations de Jacques Saintonge) . . . . . | 83  |
| Joseph Thériault, de L'Islet-à-la-Peau (Jean-Daniel Thériault) . . . . .  | 97  |
| Développement d'un logiciel de généalogie personnelle GP avec les appareils Macintosh<br>Comité de gestion de données informatisées . . . . .   | 100 |
| Des engagés du Canada au service du Sieur Joseph Cadet en France (Origène Maillette) . . . . .  | 101 |
| Un mariage ambigu : celui de Jacques Duchenaux et de Marie Moreans, en 1761<br>(Marcel Gauthier) . . . . .                                      | 105 |
| Regard sur les revues (Bernard Lebeuf) . . . . .  | 107 |
| Service d'entraide (André Beauchesne) . . . . .   | 109 |
| Cours de généalogie . . . . .   | 112 |
| Courrier de la bibliothèque (René Doucet) . . . . .   | 113 |
| Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif) . . . . .  | 115 |
| Nouveaux membres (Pierre Perron) . . . . .  | 116 |
| L'Événement (Jacques Saintonge) . . . . .   | 117 |
| Assemblée mensuelle, bibliothèque, horaire aux Archives nationales . . . . .  | 120 |

## SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale – C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social – Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire  
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

### CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1994-1995

**Président :** André Beauchesne  
**Vice-président :** Julien Dubé  
**Secrétaire :** Jacques Tardif  
**Trésorier :** Pierre Perron

#### CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,  
Bernard Lebeuf, Jean-Paul Morin.

### CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

### GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

|                            | <b>Présidence</b> |
|----------------------------|-------------------|
| René Bureau                | 1961-1964         |
| Benoît Pontbriand          | 1964-1966         |
| Jean-Yves Godreau *        | 1966-1968         |
| Gérard Gallienne *         | 1968-1969         |
| G. Robert Tessier          | 1969-1971         |
| Roland J. Auger *          | 1971-1973         |
| Gérard E. Provencher       | 1973-1975         |
| Denis Racine               | 1975-1977         |
| André Breton               | 1977-1978         |
| Esther Taillon             | 1978-1979         |
| Michel Fragasso            | 1979-1980         |
| Jacques Fortin             | 1980-1982         |
| D. Renaud Brochu           | 1982-1984         |
| Jacqueline Faucher-Asselin | 1984-1987         |
| Diane Duval                | 1987-1989         |
| Guy W.-Richard             | 1989-1991         |

\* décédé

### COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

| Comité                                     | Directeur                    |
|--|------------------------------|
| <b>L'Ancêtre :</b>                         | Bernard Lebeuf (intérimaire) |
| <b>Bibliothèque :</b>                      | René Doucet                  |
| <b>Gestion des données informatisées :</b> | Julien Dubé                  |
| <b>Service de recherche :</b>              | Edmond-L. Brassard           |

### L'ANCÊTRE

*L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année  
-E.U. et autres pays 30,00 \$ US par année  
Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste  
au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)  
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

#### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0316-0513

Envoi de publication - Enregistrement n° 5716

Imprimé par l'imprimerie Logitex Inc.

### COMITÉ DE L'ANCÊTRE

**Directeur intérimaire :** Bernard Lebeuf  
**Secrétaire :** Raymond Deraspe

#### Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet,  
Jacques Saintonge, H.P. Tardif.

#### Collaborateurs

René Doucet, Paul-Émile Plouffe,  
Gérard Provencher, Louise Rivard-  
Plouffe, Yvon Thériault.

### COTISATION DES MEMBRES

|                                   |             |
|-----------------------------------|-------------|
| * Membre individuel (Canada)      | 25,00 \$    |
| * Membre individuel (autres pays) | 30,00 \$ US |
| Membre conjoint                   | 10,00 \$    |
| * Membre à vie                    | 400,00 \$   |

\* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

# JOURNAL DE VOYAGE DE J.-ARSÈNE SIMARD

## AU KLONDIKE (1898-1902)

Présentation et annotations de Jacques Saintonge

### DEUXIÈME PARTIE

Note : Arsène Simard part de Baie-Saint-Paul le 3 mars 1898 pour le Klondike à la recherche de pépites d'or; nous le retrouvons 7 mois plus tard. Voici la suite et la fin de ce voyage qui dura quatre ans et demi.

**31 octobre 1898**

On aura tout vu! Si seulement ça donnait du plaisir, mais au contraire, nous marchons de déceptions en déceptions.

Ce dernier jour d'octobre nous a rendus témoins de ce qu'est la vie de ces tribus sauvages.

Nous étions en tournée et près d'une rivière. Nous y trouvons attachée au bord une corde faite en peau de bête. La curiosité nous pousse à en rechercher l'issue. Ce fut une bien triste découverte dans le flanc de la montagne. La corde aboutissait là et nous y avons trouvé une très vieille sauvagesse aveugle que les siens avaient abandonnée là pour y mourir puisqu'elle n'était plus capable de suivre les autres. Ils lui avaient fait un abri avec des peaux de bête et lui avaient laissé pour toute nourriture un gros morceau de viande séchée. La corde servait à la guider pour se rendre à la rivière et y boire. Nous n'aurions pas dormi tranquilles après ce que nous venions de voir. Il y avait à craindre les bêtes sauvages. Nous eûmes vite fait d'en informer la police qui est venue la chercher pour lui laisser finir ses jours au moins à l'abri de loups et des ours.

Quand nous sommes revenus, elle n'était plus là et nous étions fiers de notre bonne action. Ces sauvages ont la manie de laisser en chemin ceux qui sont malades ou trop vieux, et donc naturellement incapables de les suivre. Leur instinct est plutôt animal, nous ne sommes pas habitués à ce genre de vie.

**1<sup>er</sup> novembre 1898**

Mardi, jour de la Toussaint. Chez nous c'est la grande fête où l'on aime se ressouvenir de ceux qui ne sont plus. Aujourd'hui, je pense à ma mère et lui demande de me protéger.

Depuis déjà deux jours que nous vivons dans notre cabine. Nous n'étions pas fâchés de quitter la tente. Les nuits commençaient à être froides et nous craignons étant dans le voisinage des loups qui marchent toujours en bande.

**4 novembre 1898**

Vendredi. À 6.30 hrs a.m. la journée s'annonce froide.

**5 novembre 1898**

7 hrs a.m. 9 sous zéro  
6 hrs p.m. 20 sous zéro  
9 hrs p.m. 33 sous zéro

## 6 novembre 1898

À 6.15 hrs a.m. 45 sous zéro et à midi 30 sous zéro. La température est assez régulière depuis le début de novembre. Le froid est bien supportable : c'est un froid sec. Nous marchons à 40 sous zéro et s'il est vrai que nous sommes bien habillés, nous pouvons dire que nous ne souffrons pas du froid.

Mon attelage comprend un Collie, un policier et huit chiens esquimaux qui sont très résistants à la marche et au froid.

## 7 novembre 1898

35 sous zéro. Je me suis mis en marche avec mon attelage de chiens. C'est un plaisir de conduire une dizaine de chiens. Mais mon Collie vaut son pesant d'or. C'est lui qui guide toute la troupe. À un seul signal donné, tous sont à l'action. J'ai un généreux traîneau qui reviendra bien rempli pour se ravitailler pour d'ici un bon bout de temps. Je suis bien content de mes chiens; ils me reconnaissent pour leur maître quand vient l'heure des repas surtout.

J'ai fait un aventureux voyage dans la neige molle que le vent poudrait un peu partout. J'ai dû faire escale, dételé mes chiens et les faire reposer. Les pauvres bêtes paraissaient bien fatiguées et tourmentées par ce vent du nord. Mon policier paraît raqué<sup>7</sup>. Je dois attendre la fin du voyage pour le nourrir, sans cela ça ne marche plus.

## 8 novembre 1898

45 sous zéro. Journée belle mais froide. Malgré le froid, nous sommes à la chaleur. Nous sommes fiers de notre château de bois rond. Nous en sommes les rois et maîtres.

Warren et Morin dorment paisiblement. Il est seulement 7.30 hrs. Notre ami Adjutor est à brasser la soupe.

## 9 novembre 1898

Mercredi. La journée s'annonce plus clémente. Adjutor et moi sommes allés à la chasse. Nous n'avons rien tué, mais nous avons observé plusieurs traces de caribous. Nous avons gravi la montagne juste en face de notre cabine.

Aujourd'hui la visibilité était parfaite.

## 11 novembre 1898

Nous devons aller chercher un voyage d'approvisionnement, mais impossible : la crique est trop gonflée.

## 15 novembre 1898

Depuis deux jours, temps assez doux et neigeux. Il tombe un demi pouce de neige par jour. Les bordées sont petites aujourd'hui.

Nous avons eu beaucoup de visite à notre cabine aujourd'hui : une trentaine de mineurs venus pour élire un recorder pour le district de la crique Hoggart. C'est un nommé Davis qui a été élu et nommé recorder.

---

<sup>7</sup> Très fatigué, fourbu.

Aujourd'hui nous recevions des nouvelles du Anderson Creek par le postillon qui menait la malle cet hiver. Il nous a donné d'excellentes nouvelles.

#### **16 novembre 1898**

Mercredi. Rien qui vaille la peine d'être signalé. Il fait froid. À midi : 47 sous zéro.

Nous avons profité des quatre à cinq jours de doux temps pour finir et meubler notre domicile. Nous sommes maintenant prêts à attendre et recevoir de la visite de la Baie. Mai j'ai bien peur de ne voir personne cet hiver. C'est par la pensée et le souvenir que nous nous rattraperons. Dieu fit un frère à l'espérance et le nomma Souvenir.

#### **17 novembre 1898**

Jeudi, 49 sous zéro : très froid. De la visite encore aujourd'hui. Un dénommé Belliveau qui vient de Québec celui-là.

Nous l'avons reçu avec toutes les cérémonies d'usage pour celui qui a le cœur bien né. Il se dirigeait vers Dawson. Nous lui avons donné une lettre pour Camille Dufour et Ernest (Leclerc). Nous avons vite fait de saisir l'occasion qui se présente d'envoyer des nouvelles à nos amis.

#### **18 novembre 1898**

Nous nous sommes mis à l'œuvre et avons creusé un trou de cinq pieds de profondeur sur notre claim. Nous n'avons pas eu trop de difficultés. Il n'y avait qu'un pied de gelé à la surface. À noter qu'à midi il faisait 45 sous zéro et le soir 53 sous zéro. Ça pince le bout du nez et les oreilles.

#### **19 novembre 1898**

Pour la première fois nous sommes à faire du feu en prospectant. Nous devons interrompre notre creusage à cause de l'eau qui est au niveau de la crique. Nous sommes à 7 pieds de profondeur et il fait un froid de 58 sous zéro.

Hier soir nous avons lavé une "pan". Nous avons à notre émerveillement trouvé ce que nous cherchions : de la bonne couleur. Nous sommes heureux et bien encouragés.

#### **20 novembre 1898**

Dimanche. À 50 sous zéro, je m'aventure à la chasse et cette fois pour y porter un coup juste, et abattre un orignal. Le coup porté le plaisir est déjà fini, puis c'est le travail qui commence. Après avoir découpé les deux principaux morceaux mon compagnon et moi d'en faire le portage jusqu'à la cabine, nous y arrivons presque exténués de fatigue. Mais demain, quel régal!

#### **21 novembre 1898**

Par un temps froid de 50 sous zéro, Gagnon et Warren sont partis en découverte. Ils doivent nous revenir demain.

#### **22 novembre 1898**

Je suis allé à la chasse, mais n'ai rien vu.

### **23 novembre 1898**

Mercredi. Température comme hier : 50 sous zéro. J'ai bien hâte de pouvoir travailler sans relâche au creusage.

Dans le haut de la crique, deux hommes sont allés au "bed rock" <sup>8</sup>, mais n'ont rien trouvé. Ils ne se découragent pas puisque le "bed rock" a 20 pieds d'avant.

### **24 novembre 1898**

Nous avons essayé un nouveau creusage sur le Warren Claim. Il fait très doux et tombe un peu de neige.

### **25 novembre 1898**

Vendredi. Nous continuons à quatre pieds ce que nous avons commencé hier. 10 au-dessus de zéro.

### **26 novembre 1898**

Premier feu fait dans le Claim. Il a dégelé 2 pieds, il continue de faire doux. Par temps perdu nous préparons le bois pour nos feux.

### **27 novembre 1898**

Dimanche. C'est très monotone et ennuyant. Les jours sont courts et il n'y a rien à faire. Le temps ne semble pas passer. Nous allons préparer un feu pour demain matin.

### **28 novembre 1898**

Nous avons tous travaillé sur nos claims. Nous avons creusé d'un pied. Aujourd'hui nous voulons faire du feu dans le trou. Entre temps, il est tombé un peu de neige : 22 sous zéro.

Nous avons fait un rouleau pour monter la terre des trous.

### **29 novembre 1898**

Nous avons dégelé un pied de terre aujourd'hui, mais nous avons rencontré un obstacle : un lit de terre glaise.

### **30 novembre 1898**

Nous avons aujourd'hui fait deux feux et avons dégelé à peu près 1 pied. Nous sommes à dix pieds de creusage. Journée belle.

### **1<sup>er</sup> décembre 1898**

Jeudi. Nous avons aujourd'hui posé notre rouleau sur le trou pour en sortir la terre. Ça va bien. Nous avons monté à la surface une grosse roche de 500 livres. Nous irons faire un feu dans une heure.

---

<sup>8</sup> Couche rocheuse.

Au moment où j'écris il est 9.30 hrs du soir. J'ai lavé une "pan", mais n'ai rien trouvé. Nous creusons dans la glaise à 12 pieds de profondeur. Notre ami Gagnon a abandonné son trou aujourd'hui quitte à recommencer.

## 2 décembre 1898

Température douce pour la saison. Avec seulement un feu nous avons dégelé 1 pied aujourd'hui. Gagnon a commencé un autre trou dans un endroit plus élevé; il espère ne pas trouver l'eau et être plus chanceux.

## 3 décembre 1898

Samedi. Il neige un peu aujourd'hui; c'est doux et bien ennuyant. Si je fais mon journal ce soir c'est grâce à Dieu qui me préserve de la mort.

C'est aujourd'hui que j'ai trouvé la chance de ma vie. J'étais dans le trou à travailler à 15 pieds sous terre quand le contenant de terre qui montait à la surface est venu en défectuosité, a manqué et avec toute sa pesanteur est venu s'abattre au fond me frôlant le côté de la tête.

J'en ai fait presque une crise quand j'ai constaté ce qui venait d'arriver. Imaginez! Pareille pesanteur m'arrivant sur la tête à toute allure. C'en était fait de ma vie et de la recherche de l'or. On dit que dans la vie on a droit à une bonne chance : je remercie Dieu et Marie et calcule que c'est la mienne qui aujourd'hui m'a exempté d'une mort certaine.

Ceux de l'extérieur de la mine étaient désespérés non moins que ceux de l'intérieur. C'est une page qui restera gravée dans ma mémoire aussi longtemps que je vivrai.

## 4 décembre 1898

Très belle journée. Je suis seul aujourd'hui et je voudrais bien me trouver au milieu de ma famille.

Warren, Morin et Gagnon sont allés à l'embouchure de la crique. Mais je fais le métier de boulanger : je suis à cuire du pain. J'ai le plaisir de l'avoir bien réussi. C'est tout ce qui me reste aujourd'hui.

Seul dans la cabine, je me sens presque exilé. Du bois en avant, du bois en arrière, partout rien que du bois. C'est dire que ma solitude est profonde et lourde de réflexions.

Mes camarades ne reviendront que demain. Ce soir ils doivent coucher chez Jos Bernier.

## 5 décembre 1898

Aujourd'hui la crique est gonflée. Mes compagnons sont arrivés avant-midi, mouillés comme des rats. Ils ne rapportent pas grand nouveau si ce n'est qu'un nommé Smith a creusé un, deux trous au "bed Rock" mais rien pas même de couleur. Ce n'est pas trop encourageant.

## 6 décembre 1898

Mardi. Il vente une grosse brise du nord. Ce soir, à 10.30 hrs il fait très doux, tellement qu'il pleut. C'est un peu surprenant au pays où nous sommes.

Ce soir nous jouons aux cartes.

Nous avons changé le poêle de place. Il me semble qu'il est mieux au milieu de la cabine où nous l'avons mis. Ça donne plus de place, ça fait plus gai et on a l'impression d'un déménagement : c'est du luxe à bon marché, c'est moi qui le sais et le dis.

### **7 décembre 1898**

Très doux : 42 au-dessus de zéro. La neige a considérablement baissé. Il vient un bon vent du sud. Nous avons passé toute la journée la porte de la cabine ouverte. Warren et Gagnon sont allés à la chasse et sont revenus bredouilles. Mais ils ont vu beaucoup de traces.

10.30 hrs, il tombe une neige fine; 32 au-dessus de zéro. Tout annonce bien pour demain.

### **8 décembre 1898**

Jeudi. Fête de notre patronne. Ce matin nous avons récité le chapelet.

C'est la fête de l'Immaculée Conception. Il fait beau. Je suis allé à la chasse en face de la cabine. J'ai aperçu deux caribous qui descendaient de l'autre côté de la montagne. J'ai couru après eux en suivant leurs pistes pendant deux heures mais sans pouvoir les rattraper. Voyant descendre le jour, il m'a fallu songer à revenir. Je me suis fait prendre à la grande noirceur. J'étais mort de fatigue tellement que j'avais peur de ne pouvoir me rendre. Il passait 7 hrs quand j'arrivai, épuisé de fatigue et mouillé jusqu'aux os. Ce n'est qu'à 10 hrs que je me sentais revenir à moi. Ce qui m'a aidé, c'est qu'il faisait très doux.

### **9 décembre 1898**

Encore beau aujourd'hui.

### **10 décembre 1898**

Warren et Gagnon sont allés à la chasse. Ils ont vu trois orignaux mais ne les ont pas tués. Ils ont couché à la belle étoile sur la montagne. Sans doute, ils ont dû faire de beaux rêves.

### **11 décembre 1898**

Dimanche. J'ai chaussé mes raquettes pour un voyage à la chasse. Je suis revenu sans fatigue, quoique n'ayant rien vu. Il commence à faire plus froid.

### **12 décembre 1898**

Warren et Gagnon sont partis dans la montagne en excursion.

### **13 décembre 1898**

À mon tour à la chasse. J'ai tiré sur un caribou. Le deuxième coup a raté et j'ai tout perdu. La pauvre bête est sans doute blessée.

### **14 décembre 1898**

Journée idéale. Warren et Gagnon sont revenus tard de la tournée habituelle.

### **18 décembre 1898**

La routine devient accablante et ennuyante. C'est qu'il n'y a pas assez d'activité. Rien d'autre à faire.

### **25 décembre 1898**

Noël! C'est la première fois de ma vie que je passe un Noël aussi ennuyant. Ça ne ressemble en rien aux Noëls (sic) de chez nous.



Nous, nous sommes seuls dans la cabine et je vous assure : pas de visite à recevoir, ni de visite à faire. L'on songe aux Noël de jadis, au réveillon autour de la grande table de famille, aux parents, aux amis réunis. Il me semble que ça sent la bonne tourtière, le bon ragoût aux boulettes, les cretons à la tête en fromage, les beignes. Tout poudrés de sucre blanc, les bonnes tartes aux pommes et les croquignoles qui fondaient dans la bouche.

Aujourd'hui jour de Noël 1898, c'est de tous ces souvenirs que nous revivons. Nous entendons le son des cloches de l'église de la Baie St-Paul perdu dans la nuit, et les carrioles tirées par les plus beaux chevaux faisant sonner leurs grelots. Tous viennent à l'église. Des familles entières venant de Cap Corbeau, le la Marre (sic), de la Rémi, etc., etc. Et ce soir, ici, rien que ces souvenirs qui nous crèvent le cœur. Ah! que sont heureux ceux qui sont au foyer!

#### 1<sup>er</sup> janvier 1899

Ça ne ressemble pas au Jour de l'An. Seulement la température s'est faite clémente et belle. On y voit notre cadeau du jour de l'An. Que font les nôtres aujourd'hui? Sans doute, ils se font des souhaits et se réjouissent, tout en n'oubliant pas ceux qui manquent.

#### 26 février 1899

Warren et moi sommes allés à la chasse. Mon ami Warren a tué un orignal. Nous nous sommes mis en devoir de lui enlever la peau et de le débiter. C'est une bête qui nous donne ensuite 500 livres de viande. Nous sommes bien contents. Ce sera de quoi de bon à nous mettre sous la dent pendant quelques temps.

#### 24 mars 1899

Fred Johnson est mort du scorbut. Ça jeté la consternation autour de nous. Il a été 7 mois malade.

C'était un libre penseur. Nous allions souvent le voir. Nous lui avons suggéré de demander à Dieu d'apaiser ses souffrances. Nous croyons qu'il est revenu à de meilleurs sentiments. Dans ses crises, il demandait à l'Être Suprême de lui pardonner. Il a souffert le martyre. Il a été enterré le 26 mars. C'était bien triste, bien pénible pour tous. Garçon jovial et simple pour tous, il meurt à 24 ans. Nous qui l'avons connu, et l'avons vu tant souffrir, nous sommes sûrs qu'il a déjà reçu sa récompense.

#### 1<sup>er</sup> avril 1899

Aujourd'hui, j'ai l'intention d'écrire à chez nous. Je suis sans nouvelles depuis des mois, je trouve le temps long dans les grands bois sans revenir à la civilisation. Et nous comptons encore six mois avant de pouvoir revenir parmi le monde pour recevoir des nouvelles de nos parents. Depuis bien longtemps, je n'ai pas entendu parler d'eux. C'est long, c'est indescriptible. C'est comme un tourment.

Plus d'une année est passée depuis que nous avons quitté nos foyers.

Les jours passent l'un après l'autre, les semaines après les semaines, les mois après les mois. Et c'est ainsi que le temps passe et que nous passons nous aussi. Si je m'arrête parfois, c'est pour penser aux miens, effleurer un souvenir aimé. Perdue où nous sommes, c'est toujours le souvenir qui nous aide à traverser le danger.

Ici, c'est le souvenir d'une charmante jeune fille, que j'ai connue avant mon départ en visitant un cousin à St-Joachim, j'ai nommé Joseph Côté chez qui j'ai passé une dernière soirée le 3 mars 1898. Cette belle enfant, amie des Côté, s'appelle Marie, n'a que 16 ans, cette année 17 ans. Assez grande, de beaux yeux bruns, et un sourire que je n'ai pu oublier tant il était loyal et franc. Nous ne nous sommes fait aucune promesse, mais j'ai bien l'intention de lui écrire la lettre la plus simple au monde, lui dire, que bien malgré moi elle a su prendre un peu de mon cœur, puisque sa pensée hante mon esprit.

Ce soir, je suis seul, mes camarades sont partis. J'en profite pour écrire à chez nous et à la belle Marie. Quand partiront ces lettres? À la prochaine occasion. Et les réponses, à quand? Dans un mois peut-être venant de chez nous ... mais d'elle? peut-être pas.

2 avril 1899

Ce soir les amis sont revenus, pas trop enchantés de leur voyage. Un voyage de désagrément qu'il vaut mieux taire.

Extrait tel quel des carnets

*année du souvenir* ( *Ration-année terrible* ) *année où j'ai trouvé des petites pépites fabuleuses* ( *23 septembre année de retour* )  
Avril 1899 — 1900 — 1901 — 1902  
 Nous voyons toujours de la couleur!!!! |

Si je n'ai pas fait chaque jour mon journal, c'est que depuis avril 1899 la vie devenait routine : travailler toute la belle saison, miner, creuser, sortir de la terre à la surface et enfin laver pour extraire le minerai.

L'automne surtout est la saison du lavage, jusqu'au gel.

Quand nous prévoyions le temps propice, il fallait aller nous ravitailler. Tous, nous partions en ville, sauf un pour faire la garde. Nous y payions en or : c'est la monnaie courante.

Chacun a un long sac de cuir dans lequel vont les pépites. Le fameux sac attaché d'un petit cordon en cuir. Ça, c'est la monnaie que je connais depuis que je prospecte.

Le sac peut contenir pour une valeur de mille dollars et plus.

Juillet 1899

Les malles nous arrivent. Pour moi, une lettre de chez nous, de la Baie St-Paul. Je suis fier et content comme un enfant qui reçoit une récompense. La solitude nous rend ainsi <sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Arsène Simard omet ici de mentionner le décès de son "copain" Ernest Leclerc, le 6 septembre 1899, lui et son autre "copain" Camille Dufourd (sic) sont témoins à l'enterrement d'Ernest Leclaire (sic), 26 ans, fils de Didier et d'Éléonore Simard de Baie-Saint-Paul. (Registre de Dawson City)

**25 mars 1900**

L'année terrible que pas un de nous ne pourra oublier. Jours après jours, nous voyons les provisions s'en aller et le cauchemar s'emparer de nous. C'est que nous ne pouvons rien nous procurer, la température ne nous le permet pas. Nous avons toujours l'espérance; c'est tout ce qu'il nous reste; tellement que nous devons gratter les sacs de farine pour y ramasser le peu de farine humide, collée au coton. C'est tout ce qui nous reste. Ce n'est pas riche pour détremper et faire un peu de galettes.

Nous sommes à la ration depuis 15 jours. C'est lamentable. Notre estomac crie vengeance. Une petite galette pour un homme ce n'est pas de quoi apaiser la faim. Nous n'avons même plus la force de sortir, quand providentiellement, un ours probablement affamé est venu rôder autour de notre camp. C'est lui qui nous a sauvé la vie et arraché à la mort qui nous guettait.

C'est Adjutor qui l'a abattu quoique étant mauvais chasseur. Nous aurions voulu le manger cru. Mais, il fallait y aller doucement étant déprimés comme nous l'étions. Nous reprîmes d'un jour à l'autre des forces et entre temps nous avons pu aller à la source pour nous procurer des provisions : de la farine premièrement pour faire du pain, puis les choses essentielles à la vie.

Quand on n'a plus rien dans le ventre, on n'est plus bon à grand chose et le moral finit par fléchir. On n'est plus que l'ombre de soi-même.

Après l'ennui et la solitude c'est la misère qu'il faut vaincre : mois affreux que mars 1900. C'est beau d'être jeune, ça ne nous empêche pas de souffrir des privations du nécessaire au maintien de la vie et d'avoir des moments de découragement.

**25 avril 1900**

Nous ne sommes plus des hommes démoralisés. Nous avons repris notre train de vie, avons du pain sur la planche et de quoi manger. Nous en remercions Dieu. C'est bien lui le Maître. Nous en sommes les témoins.

**Année 1901**

L'année 1901 fut en somme la meilleure de toutes. Nous sommes acclimatés, nous avons fini par avoir raison de nous-mêmes, de notre petite volonté. Si l'école a été rude, la leçon nous servira sur le chemin de la vie, parce qu'un bon jour nous parlerons de retour. Mais quand?

Il n'en est pas encore question. Cette année, nous ambitionnons une année record.

Au printemps, de 1901, l'ambition hante notre esprit. Nous travaillons comme des nègres du matin au soir. Et je dois dire qu'ici nous avons le soleil de minuit. Mais aussitôt le soleil couché, c'est la grande obscurité.

**Octobre 1901**

L'automne s'en vient. Ça va au ralenti, mais l'été a été prospère.

Il faut au plus vite faire les provisions. Cet hiver nous ferons un peu de chasse et nous nous reposerons. C'est bien long l'hiver!

**Février 1902**

Je crois que c'est le dernier hiver que nous vivons ici. Nous avons décidé que l'an prochain nous serions chacun chez nous, si évidemment la saison qui s'en vient est assez prometteuse.

Nous travaillerons vaillamment, et cette fois-ci, en vue de ramasser le dernier magot qui rendu chez nous nous permettra de nous fixer.

C'était un soir de février, que nous nous faisons ces réflexions. Tous et chacun semblaient avoir nourri la même idée fixe, sans jamais avoir osé en parler.

Chacun alors élaborera ses projets d'avenir; c'est bien permis. Mais se réaliseront-ils? C'est ce qui est difficile à savoir.

### **28 février 1902**

Ce soir l'on se croirait à la veille du départ. Et pourtant, c'est encore bien loin. Mais tout de même ça met un peu de chaleur dans notre vie en cette froide soirée de fin de février.

C'est le dernier du mois. Dans trois jours exactement il y aura quatre ans que nous partions. Et voici le moment arrivé de parler d'un autre départ, celui qui nous donne des ailes.

Ah! si vous voyiez les gars de la Baie ce soir!!!

### **Mai 1902**

Depuis quinze jours le travail bat son plein. Chacun n'a pas la même chance : ça dépend des terrains exploités. Quant à moi, je n'ai pas à me plaindre, je suis content et souhaite d'être favorisé jusqu'à la fin.

### **15 juillet 1902**

Ce fut le jour décisif. Nous en avons plus long de fait qu'à faire. C'est en septembre que nous partirons. Sans doute, nous avons amplement de provisions pour nous rendre au terme.

Nous avons pris depuis ce jour toutes les dispositions nécessaires pour tout en travaillant mettre ordre à nos affaires, disposer de tout à ces jeunes mineurs qui viennent d'arriver.

C'était intéressant pour eux. Pour nous de jours en jours nous n'étions guère intéressés.

### **15 août 1902**

Dans un mois, nous serons proches du départ. Chacun est content de songer à l'heureux retour qui s'effectuera dans quelques semaines. La surprise sera grande pour nos familles qui ne savent pas au juste quand nous reviendrons, puisque nous ne le savions pas nous-mêmes.

### **18 septembre 1902**

Le 3 mars 1898 quand nous partions de chez nous, nous étions jeunes et aimions les aventures. Il nous en a été servi à souhait; sur la terre ferme, dans la forêt, en naviguant sur une grande rivière ou encore en traversant un lac.

C'est parfois quand le danger était passé que nous le réalisons. Après les grandes tempêtes la mer reste longtemps agitée, même quand le vent a cessé de souffler. De lentes et longues ondulations font monter à la surface des flots toute l'écume des profondeurs. Et c'est à ce moment là parfois que nous revenions à la charge, sans parfois nous douter du danger à courir.

Mais aujourd'hui, j'ai vieilli et suis guéri de la passion des grandes aventures, des grands voyages et des expéditions lointaines.

### **20 septembre 1902**

C'est bien pourquoi je me sens le cœur débordé de joie à la pensée du retour.

Les événements se précipitent. Nous partons dans trois jours.

C'est à la banque que nous avons échangé notre or. Nous avons une idée de nos pesanteurs par nos balances assez précises. Mais c'était le cours de la valeur à l'once que payait à la banque. Elle nous surprit. Ce fut au-delà de nos espérances.

Tous, nous voulions en garder une petite quantité en souvenir. Je rapporte un sac, le plus propre et assez de pépites de différentes grosseurs telles qu'on les trouve sur les terrains.

Il y a certainement de quoi dans le sac pour faire une belle parure du cou, etc., ce qui fera un beau souvenir et quelque chose d'unique en son genre, quelque chose qu'à la Baie St-Paul l'on verra pour la première fois. Nous commençons à appareiller.

### **Le retour : 23 septembre 1902**

J'ai 28 ans aujourd'hui. Par un curieux de hasard le jour de mon anniversaire, nous disions un dernier adieu à tous nos amis qui restaient, souhaitant bonne chance. Puis nous partions pour la ville de Dawson sans arrière pensée. L'aventure avait pris fin.

C'est l'avenir que nous regardons maintenant en face, bien en face. Que nous réserve-t-il? Du beau, du moins beau? C'est dans le domaine des probabilités.

C'est à Seattle, Washington que nous avons voulu faire peau neuve, nous habiller comme il convenait. Dans un superbe magasin du nom de Herbert Miloox & Co. Nous nous sommes payé le luxe de quelque chose de très bien. Ainsi nous avons l'air de voyageurs bien passables, j'oserais même dire très bien.

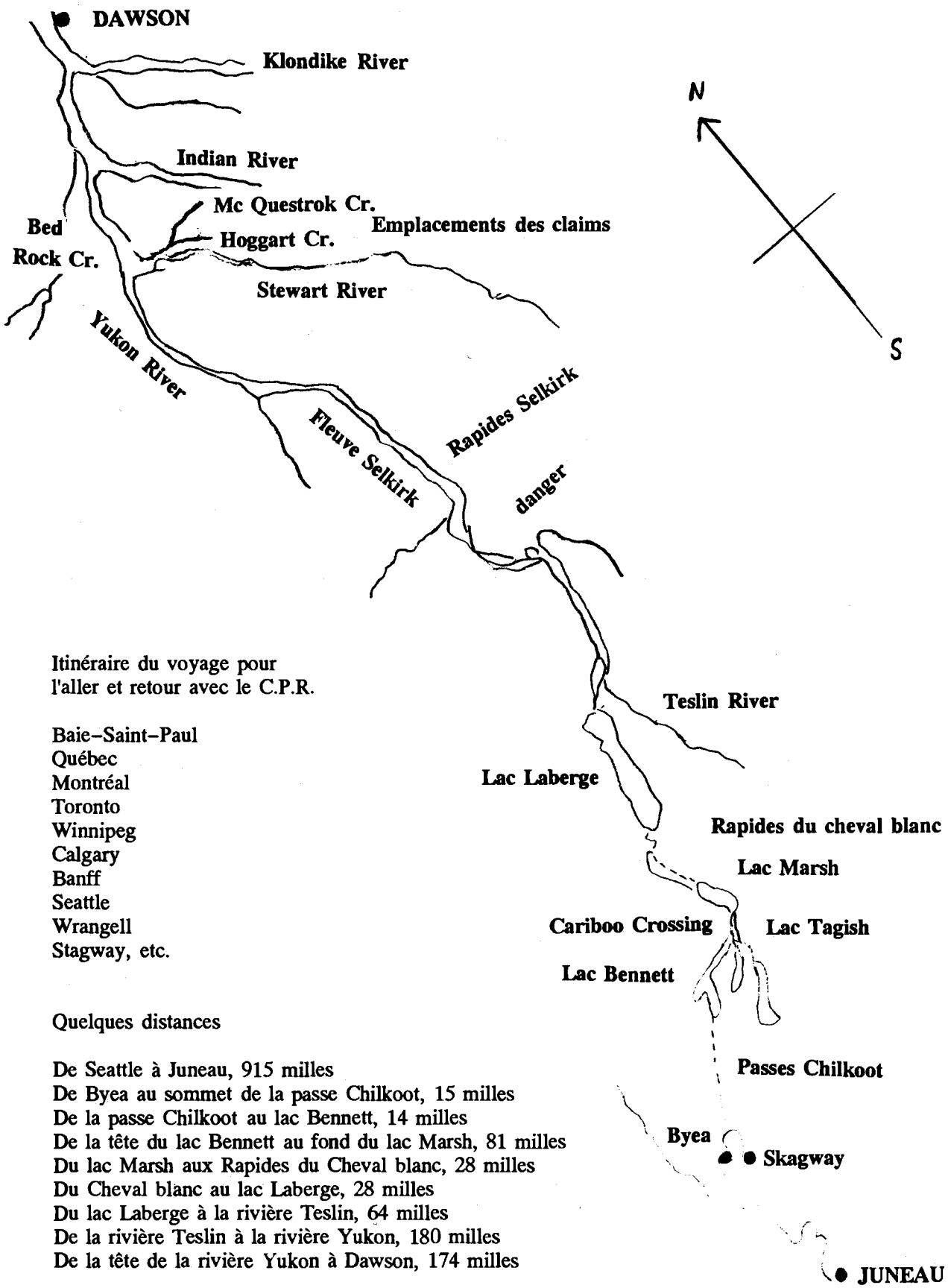
C'est à l'hôpital de Seattle que j'ai dû subir une petite opération pour une fronde qui m'a fait souffrir et ne voulait pas guérir, ce qui a retardé notre retour d'une semaine.

J'avais le cou bien entrepris, tellement que je n'avais pas de posture pour me coucher. Le vieux docteur qui me soignait paraissait bien bon, mais s'inquiétait de la lenteur à guérir. Quand nous sommes partis, j'avais encore un pansement. Ce fut le seul incident du retour. Nous voulions maintenant l'effectuer le plus rapidement possible.

### **12 octobre 1902**

C'est, en effet, le 12 octobre 1902 que je revoyais ma paroisse natale, chaleureusement accueilli par mes parents et amis.

Ce fut la grande joie de revoir et de serrer la main de tous et chacun. Pour une semaine, je fus reçu comme un visiteur qui revient d'un grand voyage et si ç'en était un!



Itinéraire du voyage pour  
l'aller et retour avec le C.P.R.

- Baie-Saint-Paul
- Québec
- Montréal
- Toronto
- Winnipeg
- Calgary
- Banff
- Seattle
- Wrangell
- Stagway, etc.

Quelques distances

- De Seattle à Juneau, 915 milles
- De Byea au sommet de la passe Chilkoot, 15 milles
- De la passe Chilkoot au lac Bennett, 14 milles
- De la tête du lac Bennett au fond du lac Marsh, 81 milles
- Du lac Marsh aux Rapides du Cheval blanc, 28 milles
- Du Cheval blanc au lac Laberge, 28 milles
- Du lac Laberge à la rivière Teslin, 64 milles
- De la rivière Teslin à la rivière Yukon, 180 milles
- De la tête de la rivière Yukon à Dawson, 174 milles

## ARSÈNE SIMARD, SA FAMILLE ET SON ASCENDANCE

La carte mortuaire d'Arsène Simard porte l'inscription suivante :

*À la pieuse mémoire de J. Arsène Simard époux de Marie Filion, décédé à Saint-Joachim, le 17 novembre 1951, à l'âge de 77 ans. R.I.P.*

Le défunt portait donc le double prénom de Joseph-Arsène. Chose curieuse, son acte de baptême rédigé par l'abbé J. Dumas et inscrit dans le registre de Baie-Saint-Paul à la date du 23 septembre 1873, ne mentionne qu'un prénom, celui de Joseph. Arsène n'y figure pas. Le prêtre l'a-t-il oublié? Est-ce la famille qui en a fait l'ajout postérieurement? Un tel cas n'est pas fréquent, mais il est loin d'être unique. Le généalogiste René Jetté en cite plusieurs qu'il a notés au temps de la Nouvelle-France.

Selon le frère Mario Simard, petit-fils d'Arsène et membre de l'équipe de production de la Revue Sainte Anne, son grand-père, à son retour du Klondike, a travaillé quelque temps à la tannerie de son père, Alexandre. Après son mariage, Arsène s'est établi à Saint-Joachim; il s'y est construit une maison sur le chemin royal et y a aménagé un magasin général. Sa clientèle est alors surtout constituée d'ouvriers qui travaillaient à la construction du chemin de fer. Il achètera plus tard le magasin général d'Isaïe Simard, situé au coin du chemin royal et de l'ancienne côte de la Mîche.

Arsène Simard et Marie Filion (née le 8 octobre 1881 et décédée le 24 juin 1949) ont été les parents de dix enfants, six fils et quatre filles, dont six se sont mariés, un est devenu prêtre, deux sont décédés au berceau et un autre à l'âge de dix-huit ans. Tous sont nés à Saint-Joachim. Il ne reste qu'une survivante, Germaine. Voici la liste de ces dix enfants :

1. **Yvonne**, née le 22 janvier 1904; mariée à Saint-Joachim le 10 juillet 1928, à Joseph-William Morin; décédée le 1<sup>er</sup> octobre 1982.
2. **Adélice**, née le 2 février 1905; décédée le 23 décembre 1905.
3. **Alice**, née le 16 mars 1906; mariée à Québec (Saints-Martyrs-Canadiens) le 19 février 1966, à Hervé Côté; décédée le 21 avril 1970.
4. **Arsène**, né le 20 août 1907; décédé le 31 octobre 1907.
5. **Gérard**, né le 4 juin 1909; décédé le 16 juin 1927.
6. **Germaine**, née le 26 juillet 1910; mariée à Saint-Joachim le 6 août 1949, à Réal Pelletier.
7. **Joseph-René (Irénee)**, né le 5 avril 1912; marié à Saint-Joachim le 28 janvier 1939, à Marie-Louise Tremblay; décédé le 20 septembre 1980.
8. **Georges**, né le 13 octobre 1913; marié à Ottawa (Sacré-Cœur) le 16 février 1942, à Madeleine Lemieux; décédé le 9 août 1982.
9. **Eudore**, né le 5 février 1917; profession religieuse chez les Rédemptoristes le 15 août 1938; ordination à la prêtrise le 24 juin 1944; décédé le 18 mars 1978.
10. **Robert**, né le 12 décembre 1919; marié à Québec (Saint-Charles de Limoilou) le 5 février 1949, à Clothilde Fournier; décédé le 5 septembre 1993.

## ASCENDANCE PATERNELLE

- I Noël **Simard** et Madeleine **Racine**, mariés à Château-Richer le 22 novembre 1661.
- II François **Simard** et Ursule **Paré**, mariés (contrat Louis Chambalon) le 23 juin 1712.
- III Joseph **Simard** et Cécile **Tremblay**, mariés aux Éboulements le 16 janvier 1742.
- IV Joseph-Godfroy (Godefroid) **Simard** et Félicité **Côté**, mariés à Baie-Saint-Paul le 8 novembre 1773.
- V Alexis **Simard** et Quirille **Saulnier**, mariés à Baie-Saint-Paul le 13 octobre 1812.
- VI Norbert **Simard** et Angélique **Boily**, mariés à Baie-Saint-Paul le 28 octobre 1840.
- VII Alexandre **Simard** et Marie-Louise **Duchêne**, mariés à Baie-Saint-Paul le 6 février 1866.
- VIII J.-Arsène **Simard** et Marie **Filion**, mariés à Saint-Joachim le 23 février 1903.



A la douce mémoire de  
**M. Alexandre Simard**  
époux de Louise Duchaine  
décédé à Ste-Anne de Beaupré  
le 22 septembre 1937  
à l'âge de 90 ans et 10 mois.

R. I. P.



A la pieuse mémoire de  
**J. ARSENE SIMARD**  
époux de Marie Filion,  
décédé à St-Joachim,  
LE 17 NOVEMBRE 1951,  
à l'âge de 77 ans.  
R. I. P.

(Photos : Collection Michel Simard)

\*\*\*\*\*



# JOSEPH THÉRIAULT, DE L'ISLET-À-LA-PEAU

par Jean-Daniel Thériault

L'ancêtre des Thériault de Saint-Jean-Port-Joli et de nombreuses autres paroisses de la Côte-du-Sud et du Bas-du-Fleuve se prénomme Joseph; il est un des descendants de Jehan Terriot de la cinquième génération.

## Naissance, mariage et résidence

Né vers 1719 <sup>1</sup>, Joseph est le fils de Claude et de Marguerite Cormier qui demeuraient à Rivière-aux-Canards en Acadie <sup>2</sup>. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'en 1746, il épouse Agnès Cormier, la fille de Pierre et de Catherine Leblanc <sup>3</sup>. Il connaît probablement assez bien son épouse puisque celle-ci est la cousine germaine de sa mère; par conséquent, une dispense fut sans doute nécessaire pour que ce mariage eût lieu.

Après son mariage, le couple s'installe à Beaubassin où leurs premiers enfants voient le jour; Jacques-Léon, le 27 juin 1747 et Anselme, le 22 septembre 1748 <sup>4</sup>. Le village de Beaubassin, qui n'existe plus aujourd'hui, était situé sur la frontière actuelle du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, à l'est de la rivière Missagouach, à peu de distance du fort Beauséjour. Par ailleurs, la paroisse de Beaubassin s'étendait alors de la ville actuelle d'Amherst jusqu'au delà du fort Beauséjour et de Tintamarre (aujourd'hui Sackville) puis en direction de la baie Verte, sur l'isthme de Chignectou <sup>5</sup>.

## Départ d'Acadie

Après 1748, il est assez difficile de savoir exactement à quel endroit Joseph et sa famille résident. On sait qu'en 1750, le village de Beaubassin fut incendié à l'occasion du conflit franco-britannique et que des familles acadiennes furent relogées sur la rivière Saint-Jean, principalement à Grimross (aujourd'hui Gagetown). En 1758, ce dernier village fut également détruit et plusieurs habitants se réfugièrent alors à la Pointe-Sainte-Anne. Peu après, cet endroit connut le même sort que Beaubassin et Grimross et les familles furent à nouveau forcées de se trouver un autre refuge. Ayant remonté la rivière Saint-Jean, plusieurs se réfugièrent dans les villages québécois le long du fleuve Saint-Laurent <sup>6</sup>.

Bien que Joseph et sa famille aient pu suivre cet itinéraire, rien ne le confirme pour l'instant. Il est également possible que Joseph soit demeuré, même après l'incendie de 1750, dans la région de Beaubassin et qu'il soit au nombre des habitants de cette région qui, à l'été de 1755, suivirent les conseils de leur missionnaire, l'abbé François Le Guerne, et se cachèrent dans les bois afin d'éviter d'être déportés par les Anglais. Par la suite, ces fugitifs allèrent trouver refuge à de multiples endroits : rivière Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, région de Shédiac et de Cocagne, baie de Miramichi, île Saint-Jean, même à Québec, etc. <sup>7</sup>.

Un article paru dans le *Journal de Fraserville* du 18 juin 1894 nous apporte une description de ce qu'aurait été l'exode de Joseph et de sa famille. En voici un extrait :

*Vers l'année 1755, lors de la persécution des Acadiens par les Anglais, pour éviter l'exil dont on les menaçait, Joseph laissa l'Acadie avec sa femme et ses enfants se réfugiant dans les forêts du Nouveau-Brunswick, craignant toujours d'être traqués et pourchassés par les Anglais, errant à l'aventure dans les bois, ne vivant que de chasse et de pêche, couchant sur le sapin dans des petits camps construits pour l'occasion et après avoir enduré bien des misères et des*

*privations, cette famille put se rendre à Saint-Jean-Port-Joli, dans la province de Québec, où elle arriva dans l'année 1757* <sup>8</sup>.

J.-B. Beaulieu, auteur de cet article affirme avoir connu Abraham Thériault, pionnier de Saint-Modeste, fils d'Anselme et petit-fils de Joseph. Il mentionne également qu'Anselme avait douze (12) ans lorsqu'il arriva à Saint-Jean-Port-Joli. Ces précisions nous laissent croire que Monsieur Beaulieu rédigea son article possiblement à partir des informations obtenues d'Abraham qui lui-même les avaient obtenues d'Anselme, son père, lequel était assez vieux à cette époque pour avoir un bon souvenir de ces tristes événements.

Un autre auteur, Antoine Bernard, a décrit le périple d'habitants de Beaubassin et d'autres lieux de l'isthme de Chignectou :

*Se frayant, la hache à la main, un sentier à travers les sous-bois du Nouveau-Brunswick, ces proscrits, qui avaient vu brûler leurs maisons, granges et récoltes, n'avaient qu'une pensée : fuir la haine des Anglais. Qui dira leurs souffrances physiques et morales, pendant qu'ils cheminaient sans but, dans la bise et les premières neiges de novembre 1755, le long des cent quatre-vingts milles qui séparent Beaubassin de la baie de Chaleurs! Souvent on dut faire halte pour assister un vieillard, une femme, un enfant mourant. Après avoir récité une prière, versé quelques larmes sur une tombe hâtivement fermée et abandonnée à la solitude de la forêt, la douloureuse caravane reprenait en silence sa fuite, par Cocagne, Richibouctou, Miramichi, Népisiguit, jusqu'au fond de la baie des Chaleurs* <sup>9</sup>.

Joseph et sa famille ont probablement cheminé avec des parents. En effet, le contrat de mariage entre Anselme Thériault (fils de Joseph) et Romaine Thibault intervenu le 28 janvier 1775 devant le notaire Saint-Aubin de Kamouraska, indique la présence, entre autres, de Paul Thériault (frère de Joseph) <sup>10</sup> de Jean-Charles Dupuits (époux de Catherine Cormier qui est la sœur d'Agnès) et de Claude Babin (époux de Marie Cormier, une autre sœur d'Agnès) <sup>11</sup>.

## Arrivée au Québec

Bien qu'il soit difficile de connaître l'année où Joseph quitta l'Acadie, son arrivée en sol québécois est cependant plus facile à déterminer. En effet, les registres de l'état civil de la paroisse Saint-François-du-Sud nous apprennent que Joseph fit baptiser à cet endroit, le 1<sup>er</sup> novembre 1759, sa fille Catherine. L'acte indique, en outre, que l'enfant était née en Acadie le 6 janvier 1759.

De combien d'enfants se composait alors la famille de Joseph et Agnès? Répondre à cette question n'est pas chose facile en l'absence d'actes de naissance pour la période 1748-1758. Néanmoins, il s'avère possible d'estimer que le couple avait au moins six (6) enfants à cette date : Jacques-Léon (1747), Anselme (1748), Marguerite (vers 1749) <sup>12</sup>, Joseph jr <sup>13</sup>, Marie-Anne (vers 1752) <sup>14</sup> et Catherine (1759) <sup>15</sup>.

Joseph demeura à Saint-François plus d'un an, car il y fit baptiser une autre fille, Marie-Geneviève, le 1<sup>er</sup> décembre 1760.

## Établissement dans le fief de L'Islet-à-la-Peau

Selon Gérard Ouellet, Joseph Thériault se serait établi à Saint-Jean-Port-Joli en 1762 <sup>16</sup>. Malheureusement, Monsieur Ouellet ne cite pas la source de cette information. Cette dernière n'est cependant pas très loin de la vérité puisque Joseph Thériault s'est fait concéder le 23 septembre 1763 une terre de neuf (9) arpents de front sur quarante-deux (42) de profondeur dans la deuxième concession de L'Islet-à-la-Peau <sup>17</sup>. Cette deuxième concession sera connue plus tard sous le nom de Côte-des-Chênes.

Quant au fief, aussi appelé "Demie-lieue", "Rhéaume", "d'Auteuil" ou "Pocatière"<sup>18</sup>, il appartenait, à cette époque, à Thérèse Catin, veuve de Charles-François-Marie Ruelle d'Auteuil et seigneresse de La Pocatière<sup>19</sup>. Il était situé immédiatement à l'est de la seigneurie du Port-Joly et rattaché à la paroisse de Saint-Roch-des-Aulnaies. Il ne sera rattaché à la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli qu'en 1775.

La terre de Joseph, bornée au sud-ouest par la ligne seigneuriale séparant le fief de L'Islet-à-la-Peau et la seigneurie du Port-Joly, fut vraisemblablement la dernière à être concédée à la Côte-des-Chênes puisque le billet de concession de la terre voisine au nord-est en date du 23 septembre 1763 indique que la terre qui est à son sud-ouest (la future terre de Joseph) n'a pas encore été concédée<sup>20</sup>. Cette concession faite à Joseph Thériault correspondrait aujourd'hui à l'ensemble des lots 500 à 507 du cadastre de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli.

Il est possible que Joseph fut installé à cet endroit ou dans le voisinage même avant le 23 septembre 1763 puisqu'il fit baptiser un garçon, Charles, le 24 janvier 1763, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Sur sa terre, Joseph bâtit une maison, laquelle, selon la tradition orale, résista jusqu'aux environs de 1871 au moment où Cyprien<sup>21</sup>, arrière-petit-fils de Joseph et propriétaire de la demeure de ce dernier, entreprit la construction d'une nouvelle maison en utilisant notamment les matériaux de la demeure ancestrale. Nous ne possédons pas beaucoup d'informations sur ce bâtiment; toutefois, nous savons, par le recensement effectué par le gouvernement pour l'année 1861, qu'il s'agissait d'une maison d'un étage en bois. Les fondations, qu'on dit être celles de cette maison, sont encore visibles aujourd'hui; leurs dimensions sont d'environ cinquante (50) pieds sur trente-cinq (35) pieds et elles sont situées à quelques dizaines de pieds au sud-est du chemin de la Côte-des-Chênes, à la limite sud-ouest du lot 507, à l'arrière d'un hangar. Selon toute vraisemblance, le premier enfant de Joseph à voir le jour dans cette maison est Pierre-Antoine, né le 6 août 1764.

## Décès

Joseph, que la vie n'avait pas épargné, rendit l'âme le 6 novembre 1765 à l'âge d'environ quarante-six (46) ans. Son acte de décès est entré dans les registres de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, étant donné qu'à cette date, le curé de cette paroisse dessert celle de Saint-Roch<sup>22</sup>. Par conséquent, lorsque l'acte mentionne que la dépouille fut inhumée dans le cimetière de cette paroisse, on peut présumer qu'il s'agit du cimetière de Saint-Roch.

À la mort de son époux, Agnès était déjà enceinte d'une fille qui allait voir le jour le 11 avril 1766 et porter le prénom de Charlotte. Cette dernière venait s'ajouter aux autres enfants laissés orphelins par le décès prématuré de leur père.

Après trente-trois (33) ans de veuvage, Agnès décéda le 15 novembre 1798 à l'âge de soixante-quatorze (74) ans et fut inhumée dans le cimetière de Saint-Jean-Port-Joli.

## Notes et références

1. Cette date est établie d'après son acte de décès.
2. Voir Bona Arsenault, *Histoire et généalogie des Acadiens*, Éditions Leméac, 1978, tome III, page 1294.
3. Pour l'année et le lieu de mariage, voir Adrien Bergeron, *Le grand arrangement des Acadiens au Québec*, Éditions Élysée, 1981, volume VII, page 51; pour le nom des parents d'Agnès Cormier, voir Bona Arsenault, *op. cit.*, tome III, page 1068.
4. Bona Arsenault, *op. cit.*, tome I, page 225 et tome III, pages 1068 et 1298.
5. Bona Arsenault, *op. cit.*, tome I, page 181.

6. Voir Fidèle Thériault, *Les familles de Caraquet – Dictionnaire généalogique*, 1985, pages 435 et 436.
7. Bona Arsenault, *op. cit.*, tome I, pages 180 et 181.
8. L'année 1757 apparaît discutable à la lumière des faits exposés ci-après; l'année 1759 serait plus juste.
9. Antoine Bernard, *Histoire de la survivance acadienne, 1755–1935*, page 26.
10. Dans l'ouvrage de Bona Arsenault, *op. cit.*, tome III, page 1068, on apprend que Paul était farinier à Rivière–Ouelle en 1765.
11. Saint–Jean–Port–Joli a vu grandir plusieurs descendants de Claude Babin et de Marie Cormier.
12. Cette date a été établie d'après son acte de décès.
13. Joseph Thériault junior est le parrain de son frère Charles, baptisé à Sainte–Anne–de–la–Pocatière le 24 janvier 1763.
14. Cette date a été établie d'après son acte de décès.
15. Selon Bona Arsenault, *op. cit.*, tome III, page 1068, Joseph et Agnès auraient eu huit (8) enfants entre 1747 et 1759 : Jacques–Léon (1747), Anselme (1748), Charles (vers 1750), Joseph–Pierre (vers 1751), Marguerite (vers 1752), Cécile (vers 1755), Marie–Anne (vers 1757) et Catherine (1759).
16. Gérard Ouellet, *Ma paroisse; Saint–Jean–Port–Joli*, Les Éditions des piliers, Québec, 1946, page 331.
17. Le billet de concession daté du 23 septembre 1763 signé par Pierre–Antoine Porlier, curé de Sainte–Anne–de–la–Pocatière et fondé de procuration de Thérèse Catin (veuve d'Auteuil), seigneurresse de la Pocatière, reste introuvable; toutefois, on fait mention pour la première fois de ce document dans le titre nouvel d'Agnès Cormier (veuve de Joseph Thériault) en date du 1<sup>er</sup> mars 1770 devant le notaire Saint–Aubin de Kamouraska.
18. Léon Roy, *Les terres de la Grands–Anse, des Aulnaies et du Port Joly*, Lévis, 1951, page 254.
19. Léon Roy, *op. cit.*, pages 26 et 27.
20. Voir le billet de concession à Jean Blanchard annexé à l'acte de concession par Madame veuve D'Auteuil à Pierre Mercier le 30 juillet 1764 devant le notaire Barthélemy Richard.
21. Cyprien est le trisaïeul de l'auteur.
22. Voir à cet effet les *Observations générales à l'égard des registres jointes aux registres de la paroisse Saint–Roch–des–Aulnaies* (Archives nationales du Québec à Québec, microfilm 4M00–0376A).

\* \* \* \* \*

## DÉVELOPPEMENT D'UN LOGICIEL DE GÉNÉALOGIE PERSONNELLE GP

### AVEC LES APPAREILS MACINTOSH

par le Comité de gestion de données informatisées

Au cours de la dernière assemblée générale annuelle (18 mai), quelques membres ont émis le souhait que la SGQ développe un logiciel GP pour le MACINTOSH. Le Comité de gestion de données informatisées (SGQ) s'est penché sur cette suggestion et s'est déclaré favorable à une telle entreprise. Cependant, la SGQ n'a pas accès présentement à l'expertise nécessaire pour faire un tel travail. Nous lançons donc un appel à un expert bénévole qui pourrait effectuer la programmation d'un logiciel GP pour MACINTOSH.

Rappelons qu'il y a dix ans, un sondage effectué auprès des membres révéla que 85 % des utilisateurs de micro–ordinateurs avaient adopté le PC et que 15 % utilisaient APPLE et MACINTOSH, chiffres qui se maintenaient encore récemment (L'Ancêtre, Vol. 16, N° 9, p. 357). L'expertise ayant été plus nombreuse du côté du PC, ceci explique pourquoi la structure et la programmation du GP ont été réalisées dans cet environnement. Des milliers d'heures de travail ont été requises pour ce résultat.

\* \* \* \* \*

# DES ENGAGÉS DU CANADA AU SERVICE DU SIEUR JOSEPH CADET EN FRANCE

par Origène Maillette

Dans le numéro d'octobre 1993 de la revue *L'Ancêtre*, j'ai lu avec grand intérêt l'article de Paul-Henri Hudon sur Augustin Dubé. Ce jeune a demandé du fond du Poitou et obtenu de sa mère Angélique-Rosalie Morin, veuve de Joseph Dubé, le consentement à son mariage proposé à Rose-Angélique Blanchard de Saint-Pierre de Thuré, près Chatellerault <sup>1</sup>.

Augustin Dubé est bien allé au Poitou labourer la terre du Sieur Joseph Cadet, *cy devant munitionnaire du Roy en Canada*. Contrairement à ce que laisse entendre l'auteur, Augustin ne fut pas engagé par Houdin commis de Cadet au Canada et est revenu célibataire de France en Canada.

L'extrait de *Biographie de Joseph Cadet* par J.F. Boshier <sup>2</sup> cité par l'auteur est un résumé très succinct de la lettre-missive du 5 mai 1766 de Cadet à son commis. Il faut considérer dans son entier la partie des demandes relatives à un laboureur canadien.

Nous avons retrouvé le texte intégral de cette lettre dans un article du juge Baby, président de la Société d'archéologie de Montréal paru dans le numéro d'octobre 1898 de "The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal". L'article a pour titre : *Une lettre de Cadet, munitionnaire de la Nouvelle-France*.

*Je désirerais que vous m'ammeneriés avec un bon garçon habitant de la Côte de Beaupré où de l'Isle d'Orléans; bon laboureur et hardi en son genre. Il faut vous adresser pour l'avoir a Jean Racine de Sante Anne, Cote de Beaupré, et si vous ne pouvez le tirer de là, vous demanderés à Pierre Noël de l'Isle d'Orléans. Cet homme est pour mettre sur ma terre <sup>3</sup>, j'aurai satisfaction d'y voir des gens de ma patrie. Mais souvenés vous que je veux un garçon et excellent laboureur. Vous pouvez l'engager pour neuf années; je lui donnerai 200 livres par an païable en espèces, et ses gages commenceront à courir du jour où vous passérés l'engagement. Il est sûr que ce garçon étant sage, il trouvera à s'établir comme il faut ici, et je serai le premier à lui procurer tous les secours qui dépendront de moi à cet égard. Ne pensés (pas) que je vous fais ces demandes par quelques caprices. Je vous prie de les exécuter autant qu'il sera en votre pouvoir.*

Étienne-Pierre Houdin a bien exécuté cette demande à la lettre. La preuve en est le contrat d'engagement qu'il signe devant le notaire de Jos. Cadet le 17 septembre 1766 avec Joseph Fortin garçon mineur de Saint-Joachim *sur l'avis et consentement de dame Marie Navers sa mère, Sieur Jean Talon son cousin et du Sieur Louis Corbin son beau-frère*.

Ni Joseph Fortin ni aucun autre garçon n'accompagnera Houdin *de cette ville en France* lorsqu'il part au début d'octobre 1766. La raison se trouve cette instruction de la main de Houdin que le notaire a laissée à l'intérieur de sa minute :

*A Panet,  
Monsieur*

*Je ne tiens plus rien, le père du Sieur Joseph Fortin est venu en ville ce matin pour réclamer son fils et tout ce que j'ay pû dire a été inutile, je veux pas emmener personne de fo(r)ce, je vous prie de résilier l'acte Il vous en payera les frais.*

*J'ay l'honneur d'être sincèrement  
Monsieur, Votre très humble  
très ob. Serv.  
Houdin*

*19 septembre 1766*

Qu'est-il arrivé? On peut soupçonner l'intervention de Catherine Doyon, épouse de Michel Mahiet auprès de son oncle Julien Fortin père de Joseph. Dame Maillet dont la mère est Catherine Navers, sœur de Marie Navers, a dû rafraîchir la mémoire du couple Fortin, au sujet des pertes subies par la vente forcée de la Seigneurie du Mont-Louis au profit de Joseph Cadet par l'entremise du Sieur Houdin.

Suite à la défaite des armes françaises en 1760, le munitionnaire, avec le marquis de Vaudreuil et d'autres dignitaires de la colonie, arrive au port de Brest le 26 novembre 1760 sur le *navire parlementaire anglais L'Aventure débarquant 142 passagers*<sup>5</sup>. Selon la tradition, et Michel Mahiet lui-même, il écrira être sur le même navire anglais que Vaudreuil. Les archives du port de St-Servan mentionnent son débarquement le 27 du même mois.

Or Mahiet fut un fournisseur de morues dès 1750, puis son associé dans l'exploitation des Monts Louis<sup>6</sup>. Il achète la Seigneurie le 9 mars 1758<sup>7</sup> au coût de 20 000 livres. Mais cette dette ne fut jamais acquittée.

Étienne-Pierre Houdin a exécuté cette demande à la lettre. Dans un acte passé à Paris devant Boudry et Poulthier notaires au Châtelet, peu après sa libération de la Bastille,

*Sieur Joseph cadet, Cy devant munitionnaire Général en Canada et D<sup>e</sup> Angélique Fortier, son épouse, qu'il autorise par ces présentes pour leur effet ...  
Lesquels ont fait et constitué pour leur procureur général et spécial le Sieur Houdin, commis du dit Sieur Cadet en Canada, auquel ils donnent pouvoir de pour eux et en leur nom de Vendre, Céder et Transporter à telles personnes moyennant les prix et aux clauses et conditions les plus avantageusement ...*

*Troisièmement, une Seigneurie au Poste de Mont-Louis située le long de la Rivière de Saint-Laurent, environ à quatre vingt dix lieues en deça de Québec, et toutes les circonstances et dépendances des dits biens sans aucunes reserves ny exceptions, et Généralement tous autres biens fonds sy aucuns y a, aux Sieur et Dame Cadet en Canada; au sujet de la dite Seigneurie ou Poste de Mont-Louis, les Dits Sr et De Cadet observent qu'ils l'avaient vendu en mil sept cent cinquante sept ou au commencement de mil sept cent cinquante huit au Sieur Maillet; que ce dernier n'ayant pû payer le prix de cette Vente par les pertes qu'il a essayées dans la Guerre contre les Anglais, s'en est allé du Canada qu'il a quitté; de sorte que faute de payement, ils sont dans leur droit de rentrer dans la propriété de cette seigneurie; pourquoy il donne pouvoir au dit procureur constitué de former toutes demandes nécessaires à ce sujet en Justice contre le dit Sieur Maillet en son dernier domicile, obtenir en conséquence un jugement qui déclare nulle cette vente et le contrat qui en a été passé, et qui rétablisse et réintègre les dits Sieur et Dame constituants dans leur propriété, possession et jouissance de la dite Seigneurie.*

*Fait et passé à Paris l'an 1764 le 5 may avant midy*

Les procédures s'engagent le 25 janvier 1765 dans la Cour des plaidoyers communs *against the wife of Mayet*. Dès le 15 mars suivant, le juge Mabane désigne la défenderesse *Widow Mayet*.

Catherine Doyon a dû subir seule cette cause. Dans le titre nouvel du 15 mars 1765, devant Crespin not<sup>re</sup> dans la Seigneurie de la Coste de Beaupré, elle déclare être l'épouse du Sieur Michel Maillet, absent de ce pays depuis plusieurs années.

Le 6 juillet suivant Saillant avocat de la défense n'ayant ni lettres ny argent à verser pour payer les sommes demandées consent à la décision de la Cour.

Le Mont-Louis sera vendu le 11 avril 1766 à Zachariah Macaully pour 2060 livres de 20 sols. Le 30 septembre 1766, Houdin signera l'acte de vente enregistré le 30 décembre 1766 dans les Public

Registers, 1765–1770, folios 211–217. Dès le 8 juillet de la même année, **Macauly** et son nouvel associé, **John Lees**, commencent leur exploitation du Mont-Louis en engageant pour au moins douze mois **Joseph Arbou**<sup>8</sup>. Ce dernier fut un des navigateurs français requisitionnés pour piloter les navires de la flotte anglaise jusqu'à Québec en 1759.

Intéressé par la vie de **Michel Mahiet**, j'ai recherché ses allées et venues après la conquête. En consultant les noms de passagers embarquant et débarquant dans les ports français, un jour, je suis tombé sur ce qui suit :

*Liste des passagers débarqués au port de Calais.  
le 16 décembre 1768 :* *Nadeau de Québec, charpentier de moulin, Joseph Blay, laboureur de Bartier, Joseph Fortin fils, laboureur de St Joachim, Augustin Dubay, laboureur de Ste Anne, Bernard la Gacée, laboureur de Ste-Anne. Tous Cinq Venant du Canada allant en Poitou chez le Sieur Cadet.*

*Signé : Porquet*

Nous connaissons leur métier mais que sont-ils devenus? Tous cinq avaient signé un contrat d'engagement devant **Panet** notaire de **Cadet**, par **Jean-Baptiste Amiot**, marchand de Québec, procureur et cousin germain de **Cadet** qui, orphelin jeune, avait passé une partie de son enfance chez l'oncle **Amiot**. **Amiot** avait obtenu *l'agrément du lieutenant Gouverneur de Québec* pour que ces gens entrent au service de **Cadet** au Poitou.

Le premier est **Louis Nadeau** père, *enmoulangeur* de Québec, engagé pour trois ans aux gages de six cents livres par an. C'est un ancien contremaître au Moulin du Petit Pré de L'Ange-Gardien lors du contrat du premier mariage de son fils **Louis** avec **Geneviève Dorval** devant le notaire **Crespin** le 13 octobre 1753.

**Louis Nadeau** père est bien revenu au pays et a continué son métier. En effet devant **J.C. Panet** le 30 octobre 1772, douze mois après l'expiration de son contrat, il obtient une quittance à Québec des **Sieurs Gabriel Maranda**, forgeron, **Charles Renaud**, maçon et **Alexandre Vaillancourt** pour le paiement de gages à la construction du moulin du **Sieur David Lynd**. **Louis Nadeau** père opère alors pour son fils **Jean-Baptiste** qui en avait contracté le marché.

**Joseph Blay**, alors âgé de 22 ans s'est engagé pour trois ans et trois mois aux gages de 500 livres par année le 13 octobre 1768. Il est le fils d'**Augustin Blays** et de **Marie Fortier** et le 24 mai 1773, il épousera à Saint-Thomas de la Pointe-à-la-Caille, **Marie Elisabeth Michon**, petite fille d'**Abel Michon** notaire.

**Joseph Fortin** signe son contrat d'engagement pour trois ans et trois mois, cette fois avec l'accord de ses parents, et recevra 500 livres par an plutôt que 200. Dès le 18 novembre 1771, à Saint-Joachim sa paroisse natale, il épouse **Marie-Josephte Pépin-Lachance**, fille de **Joseph-Marie** et de **Geneviève Paré**.

**Augustin Dubé**, fils de feu **Joseph** et de **Rosalie Morin**, s'est engagé le 17 octobre 1768 pour trois ans et trois mois aux gages de 500 livres par année et il est bien revenu au pays célibataire nous en sommes convaincus. Son statut marital sera traité à la fin de la présente communication.

**Bernard Lagassé** âgé de 23 ans, s'est engagé lui aussi pour trois ans et trois mois aux mêmes gages de 500 livres par année. De retour de l'ancienne France il épouse, dès le 18 novembre 1771 à Sainte-Anne-du-Sud, **Madeleine Ouellet** (**Jean-François** et **Magdeleine Mignot**). Il était lui-même fils de feu **Bernard Lagassé** et de **Marie-Josephte Dubey**.

## **Des Dubé dans les seigneuries au nord du lac Saint-Pierre**

Durant les années 1770 à 1800, plusieurs familles venant de la Côte du Sud, de la Pointe-à-la-Caille au Grand Kamouraska, se déplacèrent vers le gouvernement de Trois-Rivières dans les paroisses de la Pointe-du-Lac, Yamachiche, la Rivière-du-Loup et Maskinongé. Parmi ces gens, le patronyme Dubé est très souvent rencontré. Voici quelques exemples :

- 1- Jean-Baptiste Dubé, marié à Thérèse Talond à Rimouski le 23 janvier 1767, parti de Kamouraska, vit à la Pointe-du-Lac lors du mariage de son fils Pierre, baptisé Pierre-Noël.
- 2- Pierre-Noël Dubé acquiert une concession de Bartholomy Gogy dans la seigneurie Dumontier à l'arrière de la Rivière-du-Loup, le 28 août 1792 (greffe Antoine Gagnon). Le 22 octobre suivant, il épouse à Yamachiche, Marguerite Blais, fille de Jean-Baptiste et de Marguerite Créqui. Devenu veuf, il convole le 30 août 1798 avec Marie Bellemare, fille d'Alexis et de Thérèse Boulanger au même endroit.
- 3- Jean-Bernard Dubé de Saint-Jean-Port-Joli, épouse Marie-Thérèse Chrétien fille de Charles et de Marie-Josette Morand le 28 novembre 1781. Il prendra une concession dans Dumontier.
- 4- Jean-Roch Dubaie, dit de Saint-Roch-des-Aulnaies, épouse le 27 novembre 1782 à la Rivière-du-Loup, Josephite Hébert, fille des Acadiens Olivier Hébert et Marie Savoy arrivés depuis vingt ans. Le couple s'établit dans le rang de la Carrière. Jean-Bernard et Jean-Roch sont deux frères, enfants de Simon Dubé et Marguerite Gaudin de Saint-Roch-des-Aulnaies.
- 5- Louis Dubé, fils de Louis et Louise Dionne, avait épousé Marie-Modeste Robichaud, fille de Joseph et de Barbe Vaillancourt, à Saint-Louis de Kamouraska le 19 janvier 1783. Le couple habite Yamachiche où sont baptisés plusieurs enfants.
- 6- François Dubé, fils de feu Joseph et Angélique-Rosalie Morin de Cap-Saint-Ignace, épouse Angélique Précourt, veuve de Charles Lefebvre le 12 décembre 1771 à la Visitation de la Pointe-du-Lac.
- 7- Joseph Dubé, frère du précédent, veuf de Louise Houll qu'il avait épousée au même endroit, épouse à Yamachiche, Geneviève Miville, fille de Pierre-François et de feu Marie Paradis le 11 novembre 1783. Pierre-François Miville dit Deschênes s'était marié à Rivière-Ouelle, en troisièmes noces, avec Angélique Boucher, veuve de Jean-Baptiste Richard. Cette dernière est la belle-mère de mon ancêtre Pierre Maillet arrivé en juin 1783 avec sa nombreuse famille à Yamachiche.
- 8- Augustin Dubé, frère des deux précédents, a épousé à Cap-Saint-Ignace, Marie-Anne Bernier fille de Pierre et Marie Guimont, le 2 février 1773. Marie-Anne décède à Yamachiche et est inhumée à 34 ans le 6 mai 1785. Augustin Dubé convole à nouveau au même endroit le 17 octobre suivant avec Marguerite Marcouiller, fille de Pierre et Marie Joseph Grégoire. Témoins des mariés : François Bernier et François Dubé sans doute de leur parenté. Deux filles nées du premier mariage ont pris époux en 1793 et 1795 et deux garçons et trois filles du second se sont mariés entre 1812 et 1822 à Yamachiche.

Plus de quarante chefs et futurs chefs de famille sont venus de la Grande-Anse durant cette même période. Il sera intéressant d'en faire le dénombrement et permettre à certains chercheurs de retrouver quelques parents "égarés".



## Ouvrages consultés

- 1- Greffe St-Aubin - 1<sup>er</sup> octobre, consentement à un mariage.
- 2- Dictionnaire biographique du Canada, Volume IV, p. 134-139.
- 3- Joseph Cadet devait acquérir la Barbélinière en juin suivant. Tiré de *Un munitionnaire du roi à la Nouvelle-France* d'Alfred Barbier publié à Poitiers en 1900.
- 4- Greffe Jean-Claude Panet.
- 5- Archives françaises, Série "B", folios 278-279, 3 décembre 1760.
- 6-7 Greffe Jean-Claude Panet.
- 8- Greffe Claude Louët, 3 juillet 1760.

## Registres paroissiaux :

Saint-Germain de Rimouski, la Visitation de Château-Richer, Visitation de la Pointe-du-Lac, Saint-Anne d'Yamachiche, Montmagny, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Louiseville, Saint-Jean-Port-Joli, Saint-Louis de Kamouraska, Rivière-Ouelle, Cap-Saint-Ignace.

\* \* \* \* \*

## UN MARIAGE AMBIGU : CELUI DE JACQUES DUCHENEAUX ET DE MARIE MOREANS, EN 1761

par Marcel Gauthier

Mgr Cyprien Tanguay, dans le tome III de son *Dictionnaire généalogique* (p. 495), n'a pas trouvé la date du mariage de Jacques Duchesneau avec Geneviève Moran. Par contre, il a indiqué la bonne filiation. Pour sa part, le généalogiste Drouin (*Dictionnaire national des Canadiens français*, tome I, p. 438) cite Jacques Duchesneau et Marie-Jeanne Morand mariés en 1761. L'année est bonne. Marie, ou Marie-Jeanne, ou Marie-Geneviève Morand est la même personne. La filiation donnée par Drouin est fautive. Pierre Duchesneau et Catherine Barbeau n'ont jamais eu d'enfant portant le prénom de Jacques. Entre 1727 et 1747, sont nés de ce couple douze enfants, mais pas de Jacques!

Il aura fallu attendre le PRDH de l'Université de Montréal (tome 33, 1986, p. 631) pour faire un pas de plus pour résoudre ce mariage énigmatique. On cite l'année 1761 et le mois de mars, sans quantième. C'est dans les registres de Charlesbourg qu'on trouve la mention suivante :

*Marg<sup>e</sup> de jacques Duchenaux et M<sup>le</sup> Morans a Lorette 31 mars 1761 par Les pères Jesuittes*

Les noms des époux ont été tirés de la marge et bien entendu l'acte est fort incomplet. Ce Lorette n'est pas L'Ancienne-Lorette, ni Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette. Il m'apparaît qu'il s'agirait de la Mission des Hurons de Notre-Dame-de-la-Jeune-Lorette. Les baptêmes des 10 enfants issus du couple Duchesneau-Morand sont enregistrés entre 1761 et 1774, en latin, par le Père Étienne-Thomas de Villeneuve-Girault, missionnaire jésuite, à Notre-Dame-de-la-Jeune-Lorette. Le PRDH cite les baptêmes de cette mission (p. 545) entre 1761 et 1765.

Moins de deux mois après le mariage Duchesneau-Morand, arrive le 1<sup>er</sup> enfant : André, *fili Jacobi Duchesneau et Mariae Morand*, né et baptisé le 16 mai 1761, à la susdite Mission. Le PRDH donne au père le prénom de Jacob! Il a traduit *Jacobi* par *Jacob*. Mais, *Jacobi* est Jacques, en écriture française. Il cite deux autres baptêmes : Marie Josephe (20 novembre 1762) et Marie Marguerite (28 juin 1764). Les sept autres enfants seront baptisés au même endroit entre 1766 et 1774.

Mon opinion personnelle sur les circonstances de ce mariage est la suivante. Jacques Duchesneau, fils de Jacques et de Marie-Françoise Lauzé, naît le 30 septembre 1730 et reçoit le baptême le lendemain, à Charlesbourg. Il a une trentaine d'années lorsqu'il fait la connaissance de Marie-Jeanne Morand (1739-1775), fille de Charles et de Marguerite Barbot. Sans doute que l'attrait l'un pour l'autre est très grand. Toujours est-il qu'ils engendrent hors mariage, vers le mois d'août ou septembre 1760, ce bébé qui naîtra en mai 1761. Pour éviter le scandale, Jacques et Marie-Jeanne décident donc de faire régulariser et officialiser leur union. Aussi, demandent-ils aux Jésuites de Lorette de bénir leur mariage, lequel mariage sera tout simplement mentionné à Charlesbourg en mars 1761! Soit dit en passant : le couple n'a pas passé de contrat de mariage comme en fait foi l'Inventaire des biens de la communauté, dressé par le notaire Geneste, le 15 juillet 1782, soit sept ans après le décès de l'épouse!

Lorsque le fils aîné André décide de prendre épouse, à Québec, le 18 février 1783, en la personne de Louise Letarte (1761-1786), il est dit à l'acte de mariage que l'époux est le fils de Pierre et de défunte Marie Moran, de Charlesbourg. C'est, sans aucun doute, une sérieuse erreur attribuable à je ne sais qui! Pierre Duchesneau qui est l'époux d'une Marguerite Morand, la sœur de l'autre, est son petit-cousin et Marguerite Morand n'est pas décédée en 1783 puisqu'elle testera le 27 novembre 1794, en présence du notaire Jean-Baptiste Panet. D'ailleurs, Pierre Duchesneau et Marguerite Morand (épousés en 1763) ont eu dix enfants : aucun d'eux ne porte le prénom d'André!

Cette erreur a été répétée dans le *Dictionnaire national des Canadiens-français*, (tome I, p. 438), de Drouin. Même Tanguay et Loiselle sont tombés dans le panneau! Lorsque André Duchesneau et Louise Letarte font baptiser leur seul et unique enfant, Jacques, à Québec le 15 mars 1785, le parrain est l'ayeul paternel, Jacques Duchesneau et la marraine, la tante maternelle, Marie Letarte (sic). L'enfant ne vivra que cinq mois.

Le 22 février 1786, Marie-Françoise Losée (sic) de Charlesbourg, veuve du Sr Jacques Duchesneaux, se présente par-devant le notaire J.-B. Panet. Elle fait et constitue pour son procureur général et spécial le Sr André Duchesnaux, son *petit-fils*, maître-menuisier, demeurant à la petite Rivière Saint-Charles de la paroisse de Québec. André reçoit la mission de gouverner et d'administrer toutes les affaires qui concernent seulement la succession de feu Sieur Thomas Duchenaux (oncle d'André) et fils de la constituante, demeurant en son vivant à Terrebonne. Notons que Thomas Duchenaux était décédé le 27 août 1781. Ce même André Duchenaux, le 27 mars 1786, donne quittance générale à son père, le Sr Jacques Duchenaux, veuf de Marie Morant, pour la somme de 75 livres et 5 sols étant sa 7<sup>e</sup> part dans le mobilier de la succession de feu sa mère, Marie Morant. Cette dernière, à son décès en 1775, laissait sept enfants vivants.

Des corrections s'imposent donc dans les dictionnaires généalogiques déjà cités d'autant plus que André Duchesneau a assuré une descendance importante, encore vivante, à partir de la région maskoutaine.

\* \* \* \* \*

## Cours de généalogie

La Société artistique et culturelle de Québec dispensera à l'hiver 1995 un cours d'introduction à la généalogie. Ce cours d'une durée de 43 heures réparties sur douze (12) semaines sera donné le mardi de 19h00 à 22h00, dans les locaux des Archives nationales du Québec, à la salle 3142 du pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210, av. du Séminaire, Cité universitaire. Le coût du cours est de 135,00 \$ pour les résidents de la ville de Québec et de 145,00 \$ pour les non-résidents. Pour informations et pré-inscriptions, communiquer avec Sylvie Tremblay au 878-3044.

\* \* \* \* \*

# REGARD SUR LES REVUES

par **Bernard Lebeuf**

**Héritage** – Septembre 1994 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

- Lignées ancestrales **Nault, Roy, Gélinas**.
- Répertoire des inventaires après décès de **Joseph Badeaux** (notaire) (1799 et 1800).

**L'Estuaire généalogique** – N° 51, septembre 1994 – Société généalogique de l'Est du Québec, C.P. 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

- Naissances et baptêmes de **Rustico (Ile-du-Prince-Édouard) 1812-1824, 2<sup>e</sup> partie** (des noms connus : **Galant, Gautreau, Leclerc, Martin, Pineau, Pitre, Poirier, Richard**).

**L'Entraide généalogique** – Vol. 17, N° 3, septembre 1994 – Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec), J1H 4M5.

- Lignées ancestrales : **Lussier, Simoneau, Benjamin, Corbeil, Sauvageau**.
- À la recherche des ancêtres d'expression anglaise dans les Cantons de l'Est.
- La généalogie en relation avec les grandes religions.

**L'Outaouais généalogique** – Vol. 16, N° 4, septembre-octobre 1994 – Société de généalogie de l'Outaouais inc., C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.

- Les filles à **Simon Séguin**, qui sont donc leurs maris?
- **Angéline** (suite) (histoire de **Thomas<sup>II</sup> Chartran** et de **Charles Chartran**).

**Nos Sources** – Vol. I4, N° 3, septembre 1994 – Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

- Place de la généalogie parmi les sciences de l'homme (conférence de **Gilles Laprade**).
- Lignées ancestrales **Chaput, Brien, Gravel, Fréchette, Grandchamp, Robillard, Rainville et Turner**.

**Au fil des ans** – Vol. 6, N° 3, été 1994 – Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Québec), G0R 3J0.

- La drave sur la Rivière-du-Sud (pour la Cie Price de 1835 à 1935).
- Nos familles : les **Aubé**.
- **Narcisse Édouard Faucher-de-Saint-Maurice** (3<sup>e</sup> partie).
- Les trésors cachés de nos paroisses : **Saint-Magloire**.

**Saguenayensia** – Vol. 36, N° 3, septembre 1994 – Société historique du Saguenay, C.P. 456, Chicoutimi (Québec), G7H 5C8.

- **Mgr Victor Tremblay** et la Société historique du Saguenay au Petit séminaire de Chicoutimi (vie, œuvre, famille).
- La force du sentiment nationaliste au Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- **Fabien Langlois** : un pêcheur de la Côte-Nord.

**Au fil du temps** – Vol. 3, N° 2, avril 1994 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 76, rue Saint-Jean-Baptiste, Salaberry-de-Valleyfield (Québec), J6T 1Z6.

- Lignées ancestrales de Jean-Luc Brassard et de Bernard Morin.
- La vie de couvent au début du siècle (témoignage d'Émeline Primeau).
- Le bedeau de la paroisse (des noms : Gauttier, Clément, Plante).
- Naître au Québec (coutumes autour de la naissance d'un enfant).
- Des "faiseurs" de terre (histoire du pionnier Bériault).
- Le manoir Ellice (un voyage dans le passé de Beauharnois).

**Cap-aux-Diamants** – N° 38, été 1994 – Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C.P. 609, Haute-Ville Québec (Québec), G1R 4S2.

Numéro spécial consacré au cinéma.

- Rencontre avec André Gaudreault.
- L'Église et le cinéma : une relation orageuse ...
- Les grandes vedettes du cinéma québécois.
- Entrevue avec Michel Brault.

**Charlevoix** – Vol. 1, N° 3, octobre 1986 – Société d'histoire de Charlevoix, C.P. 1438, Baie-Saint-Paul (Québec), G0A 1B0

- Léon Gérin à Saint-Irénée.
- Cousine Laure (Gaudreault) (témoignage d'un ancien élève).

**Michigan's Habitant Heritage** – Vol. 15, N° 3, July 1994 – French-Canadian Heritage Society of Michigan, P.O. Box 10028, Lansing, MI 48901-0028, USA.

- Frenchtown (village fondé vers 1870 par des Canadiens-français (noms familiaux : Campeau, Labine, Tétreault).
- Ste. Anne of Detroit : Burial Record Index, 1843-1872 (Part 3). (Patronymes connus : Jacques, Jarret, Labadie, Lacroix, Ladéroute, Lapierre, Lapointe, Leduc, Lefebvre, Martin, Ménard, Moran, Pelletier ...)
- Le forgeron du village (histoire d'André Ratelle de Saint-Sauveur, Québec).

**À moi Auvergne!** – N° 69, 3<sup>e</sup> trimestre 1994 – Cercle généalogique et héraldique de l'Auvergne, 18 bis, boul. Victor-Hugo, 78100, Saint-Germain-en-Laye, France.

- La famille Benoit du Bouchet Saint-Nicolas.

**Généalogie Magazine** – N° 29, juillet-août 1994 – Éditions Christian, B.P. 99, 75522 Paris Cedex II, France.

- Dossier informatique (27 logiciels avec description, avantages et inconvénients).
- Une famille de nobles marseillais : les Gérin, Ricard.

**Généalogie** – N° 93, août-septembre 1994 – Revue française de généalogie, 12, rue Poincaré, 55800 Revigny, France.

- L'apprentissage de jeunes garçons d'autrefois (vie quotidienne au XVI<sup>e</sup> siècle).
- Lettre d'un généalogiste du XVII<sup>e</sup> siècle.

\* \* \* \* \*

## SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

### Questions

- 3066 Date et lieu de naissance des enfants du mariage de Jacques Perras (Pierre et Marie Crépin) et de sa deuxième épouse Élisabeth Auger (Jean-Baptiste Lefebvre dit Auger et Catherine Lemire/Marsolet). Un de leur fils, Jean-Baptiste, est né à Québec le 8 mai 1768 et fut curé de Saint-Jean-Port-Joli et de Saint-Charles-de-Bellechasse. Il est décédé le 23 juillet 1847 à ce dernier endroit. (Jeannine Bélanger-Shannon 2904)
- 3067 Date et lieu de décès de Céleste Delisle-Bienvenu qui épouse Jacques Perras le 26 mai 1812 à Saint-Louis, Missouri. Jacques Perras décède le 9 août 1830 à Saint-Charles-de-Bellechasse. (Jeannine Bélanger-Shannon 2904)
- 3068 Parents de Rosa Ayotte et de Joseph Dufour qui se seraient mariés à Saint-Jérôme (Terrebonne) en 1911. (Diane Côté-Allaire 3131)
- 3069 Date, lieu de mariage et parents de François Langevin et Françoise Fauchon. Ils ont demeuré à Saint-Raphaël-de-Bellechasse. (Jean-Guy Pelletier 2463)
- 3070 Date, lieu de mariage et parents d'Alexis Champagne et Philanise Dansereau (peut-être dans le comté de Nicolet). (Marielle Asselin-Couture 2932)
- 3071 Date, lieu de mariage et parents de Joseph Gentaise-Gentès et Josephite Bourgouin (peut-être dans Nicolet). (Marielle Asselin-Couture 2932)
- 3072 Date, lieu de mariage et parents de Paul Hébert et Anne Thibaudeau. Leur fille Marie épouse Paul Leblanc à L'Assomption le 10 octobre 1774. (Marielle Asselin-Couture 2932)
- 3073 Date et lieu de mariage de Jean Tourigny et Marie St-Cyr. Leur fils Louis épouse Henriette Poirier à Saint-Christophe-d'Arthabaska le 3 février 1854. (Marielle Asselin-Couture 2932)
- 3074 Date, lieu de mariage et parents de Nicolas Marchand et Anne O'Neil. Leur fils Jean épouse Geneviève Ricard à la cathédrale anglicane de Québec le 23 août 1801. (Marielle Asselin-Couture 2932)
- 3075 Date, lieu de mariage et parents de Joseph Garrity et Rose Lévesque. Peut-être dans une église protestante de Québec vers 1841. (Léon Guimond 0978)
- 3076 Date, lieu de mariage et parents de Dedyne Gagnon et Lucie Landry. Peut-être au Saguenay vers 1870. (Léon Guimond 0978)
- 3077 Date, lieu de mariage et parents de Michel Gagnon et Marie-Anne Thériault (Jean-Baptiste et Marie Haché). Michel Gagnon serait né à Québec en 1825 et serait décédé le 24 avril 1874. Ce mariage a-t-il eu lieu à Caraquet, N.-B.? (Léon Guimond 0978)
- 3078 Date (vers 1800) et lieu de mariage de Jean-Baptiste Ouellet et Modeste Gagnon. Leurs noms apparaissent au registre des mariages de Saint-Jean-Port-Joli comme père et mère d'Isidore Ouellet qui épouse Anne Castonguay (Joseph et M. Gendreau) le 13 novembre 1821.

J'apprécierais aussi les noms, lieux et dates de mariage de leurs parents respectifs. Le fichier Loïsele n'indique rien. (Gilles Gagnon 2899)

- 3079 Date, lieu de mariage et parents d'Antoine Sarrazin et Adélaïde Sarrazin. Leur fils Calixte épouse Domitille Larente/Vinette à Montebello le 5 octobre 1881. Antoine y décède le 11 août 1894 et Adélaïde le 16 janvier 1891. (Suzanne Laurin 3145)
- 3080 Date, lieu de mariage et parents d'Olivier Gagné et Édesse Pelletier. Leur fils Olivier épouse Mathilda Huneault à Lachute le 29 juin 1891. (Suzanne Laurin 3145)
- 3081 Date et lieu de mariage de David Grolot et Marie Frappier. Leur fille Aurélie épouse Amable Périard à Saint-André-Avellin (Papineau) le 15 septembre 1862. (Suzanne Laurin 3145)
- 3082 Date, lieu de mariage et parents de Stephen Clark et Euphémie Douglas. Leur fille Euphémie épouse Joseph Larocque-Rocquebrune à Saint-André-d'Argenteuil le 15 avril 1850. (Suzanne Laurin 3145)
- 3083 Date, lieu de mariage et parents d'Étienne Gibeau et Marie-Josephte Gladus. Leur fils Étienne épouse Marie Blondin/Sureau à Rigaud le 12 janvier 1807. (Suzanne Laurin 3145)
- 3084 Date et lieu de mariage des parents de Marie-Anne Caron et Michel Legault/Deslauriers qui s'épousent à Sainte-Marthe (Vaudreuil) le 20 septembre 1847. (Suzanne Laurin 3145)
- 3085 Date, lieu de mariage et parents de Maxime Mainville et Rose-Déliina Martin. Peut-être à Wendover, comté de Prescott, Ontario. Maxime Mainville est né en 1877 et décédé en mai 1921. Rose-Déliina Martin est née à Wendover le 14 octobre 1864. Ils sont inhumés tous les deux au cimetière de Bonfield, près de North Bay, Ontario. (Pauline Payeur-Mainville 3054)
- 3086 Date et lieu de mariage de Godfroi La Forme et Aurélie Garceau. Leur fille Olivine épouse François Chrétien à Manchester (Saint-Augustin), États-Unis, en 1885. Les La Forme peuvent aussi être des : Bissonnette, Gilbert, Gromelin, Guillemain, Lacour, Laserre, Lecompte, Marard, Vermet. (Denise Boily 3003)
- 3087 Date et lieu de mariage de Bernard Toulouse et Celina Cliche. Peut-être à Saint-Victor ou à Saint-Ephrem-de-Beauce vers 1880. (Marthe Toulouse 1464)
- 3088 Parents de Celina Cliche qui épouse Bernard Toulouse (Benoni et Marcelline Boucher, date et lieu de mariage inconnus). (Marthe Toulouse 1464)
- 3089 Parents d'Angèle Bolduc dit Germain qui épouse Raphaël Roy (Charles et Félicité Quirion) à Saint-François-de-Beauce le 28 septembre 1829. (Marthe Toulouse 1464)
- 3090 Date, lieu de mariage et parents de Louis Provençal et Henriette ou Charlotte Loubier. Ils ont eu quatre enfants à Beauceville entre 1844 et 1848. Louis Provençal épouse en deuxièmes noces Domitille Giroux à Beauceville le 31 janvier 1849. (Michelle Masson-Sauvageau 1787)
- 3091 Date, lieu de mariage et parents de Jean-François Fortier et Marie-Joseph Jean. Leur fils René épouse Marie-Louise Mercier à Sainte-Anne-de-Beaupré le 8 février 1803. (Lauréat Dupont 3089)
- 3092 Date, lieu de mariage et parents de François Caron et Thérèse Paré. Leur fils Jacques épouse Marguerite Allaire à Saint-Joachim le 6 février 1786. (Lauréat Dupont 3089)

- 3093 Date, lieu de mariage et parents de **Paul Blais** et **Oliva Pichette**. Leur fils **Louis-Georges** épouse en premières noces **Clairvina St-Pierre** à **Saint-Étienne-des-Grès** le 7 janvier 1913. (Marielle Julien 2536)
- 3094 Date, lieu de mariage et parents de **Maxime St-Pierre** et **Méréli Boisvert**. Leur fille **Clairvina** épouse **Louis-Georges Blais** à **Saint-Étienne-des-Grès** le 7 janvier 1913. (Marielle Julien 2536)
- 3095 Date, lieu de mariage, parents et endroit d'origine de **Eugène Tellier** et **Philomène Blanchette**. Ils ont habité le rang 4 à **Saint-Rosaire d'Arthabaska**. Leur fils **Évariste** épouse **Marie-Louise Paquin** (**Henri** et **Céline Lessard**) à **Saint-Wenceslas** le 21 février 1898. (Ludger Champagne 2701)
- 3096 Date, lieu de mariage et parents de **Joseph Martin** et **Rosalie Pelletier**. Leur fils **Raphaël** épouse **Louise Miville/Deschênes** à **Sainte-Anne-de-la-Pocatière** le 12 juin 1775. (Ludger Champagne 2701)
- 3097 Date, lieu de mariage et parents de **Pierre Marcotte** et **Marie-Anne Portelance**. Leur fils **Jean-Baptiste** épouse **M.-Anne Lapointe** à **Nicolet (Saint-Jean-Baptiste)** le 7 novembre 1774. (Ludger Champagne 2701)
- 3098 Date et lieu de mariage des parents de **André Soucy** et **Joseph Roy/Desjardins** qui s'épousent à **Kamouraska** le 19 janvier 1784. (Ludger Champagne 2701)
- 3099 Informations sur la généalogie et l'histoire de **Étienne Marchand**, maître-charpentier qui avait acheté du Séminaire de Québec, le 16 août 1721, un terrain situé à la rencontre des rues **Sainte-Famille**, **des Remparts** et **Sainte-Monique**. Il y construisit une maison qui existe encore. Il avait au moins deux frères : **Nicolas** et **Pierre**. (Yvan Zizka 2939)
- 3100 Informations sur la famille et l'histoire de **Antoine Franchère** qui acheta une partie de cette propriété (voir question N° 3099) en 1781. (Yvan Zizka 2939)
- 3101 Informations sur la généalogie et l'histoire de **Jean-Baptiste Corbin** qui acheta la propriété (voir question N° 3099) en 1802. (Yvan Zizka 2939)
- 3102 Descendants de **Frank Roberts** et **Gabrielle-Lucie Prestaut** qui s'épousent à **Mers-les-Bains**, France, le 8 mai 1917 et qui ont ensuite déménagé au Canada où ils ont engendré quatre enfants, **Gabrielle**, **Lucette**, **Hélène** et **Henri**. (Lise Gamache 2886)

## Réponses

- 2932 Réponse partielle. **Suzanne Labranche** épouse **Sébastien Gagnon** à **l'Île-aux-Coudres** le 17 septembre 1777 et en secondes noces **Jean-Baptiste Moyen** (**Jean-Baptiste** et **Judith Gagnon**) à **Saint-Roch-des-Aulnaies** le 7 janvier 1793. (Source : Répertoire des mariages de **Saint-Roch-des-Aulnaies** par l'abbé Proulx). (Antonio Gagnon 2626)

La réponse suivante corrige la précédente et répond au complet à la question :

**Suzanne Laforest** dite **Labranche** se marie à **l'Île-aux-Coudres** le 7 avril 1777 et est la fille de **Antoine** et de **Marguerite Martel** (Sources : Tanguay et répertoire des mariages de **l'Île-aux-Coudres**).

**Suzanne Laforest** dite **Labranche** est née le 17 et baptisée le 19 juillet 1746 à **Baie-Saint-Paul**. Le parrain est **Jean-Baptiste Martel**, cité grand-père maternel. **Antoine Laforest** dit **Labranche** (**Jean** et **Marie Rancour**) épouse **Marguerite Martel** (**Jean**, officier de milice et **Anne Symard**). (Source : p. 18-19, PRDH). Le deuxième mariage de **Suzanne** est conforme au répertoire. (Antonio Gagnon 2626)

2954 **William-Willie Bard** épouse **Sara Lagacé** à **Saint-Bruno (Van Buren, ME)** le 25 novembre 1844. **William** serait décédé le 5 et inhumé le 7 octobre 1893 à **Drummond, N.-B.**

Le parents de **William** sont **Fabien** et **Marie Lavoie**, qui s'épousent à **Rivière-Ouelle** le 13 janvier 1813. Les parents de **Sara Lagacé** sont **Pierre** et **Marguerite Lebel** qui s'épousent à **Saint-Basile, N.-B.**, le 3 juin 1828. (**Léon Guimond 0973**)

3029 **Théophile Lefrançois (Joseph et Rosalie Breante)** épouse **Élisabeth Bourassa (Ét. et Élisabeth Béland)** à **Lévis (Notre-Dame)** le 4 septembre 1855.

**Joseph Lefrançois (Ignace et M.-Anne Damien)** épouse **Rosalie Brian (Georges et Marie ?)** à **Notre-Dame de l'Assomption** en 1918.

**Ignace Lefrançois (vf Marguerite Gendron)** épouse **Anne Damien (Jacques et Geneviève Carrier)** à **Québec (Notre-Dame)** le 5 juillet 1791.

**Étienne Bourassa (Joseph et M.-Louise Carrier)** épouse **Élisabeth Bédard (Ambroise et Marguerite Labry)** à **Lévis (Saint-Joseph)** le 26 novembre 1833.

**Joseph Bourassa (vf Ang. Fournier)** épouse **M.-Louise Carrier (Jean-Charles et Cath. Désilets)** à **Lévis (Saint-Joseph)** le 27 octobre 1777. (Source : **Drouin (Marguerite Dubé 1341)**)

3031 **Julie Deveau** serait née en **Nouvelle-Écosse (probablement Chéticamp)** le 27 mars 1857. Cette réponse est basée sur le recensement du **Canada d'avril 1901** à **Roberval**, où leur famille demeurait depuis quelques années. (**Edmond-Louis Brassard 1658**)

3033 **Fidèle Chiasson** serait né en **Nouvelle-Écosse (probablement Chéticamp)** le 29 juin 1848. Cette réponse est basée sur le recensement du **Canada d'avril 1901** à **Roberval**, où leur famille demeurait depuis quelques années. (**Edmond-Louis Brassard 1658**)

3096 **Joseph Martin (François et Françoise Autin)** épouse **Rosalie Pelletier (Charles et Barbe St-Pierre)** à **Saint-Roch** le 21 novembre 1740 et passe un contrat de mariage devant le notaire **Janneau** le 20 novembre 1740.

**François Martin/Barnabé (Joachim et Anne-Charlotte Petit)** épouse **Françoise Autin (François et Marie Boucher)** à **Rivière-Ouelle** le 25 novembre 1710. Source : **Drouin et dictionnaire Tanguay. (Andrée Lemay-Doucet 1635)**

\* \* \* \* \*

## COURS DE GÉNÉALOGIE

La Société de généalogie vous offre l'opportunité d'assister à un cours de généalogie donné par **M. Michel Simard**. Ce cours aura lieu le **samedi 3 décembre 1994 de 10h00 à 15h30** à la bibliothèque de la Société, local **4266**. Il portera sur les **sources généalogiques** et les **méthodes de recherche**.

Une invitation spéciale est lancée aux nouveaux membres (aucuns frais d'inscription), ainsi qu'aux non-membres (frais d'inscription de 15,00 \$ déductibles de la cotisation annuelle de 25,00 \$). La participation est limitée à **15 personnes**. Inscrivez-vous au plus tôt en téléphonant à **651-9127** aux heures d'ouverture de la bibliothèque ou en laissant un message. On vous suggère d'apporter votre lunch; il y a aussi des machines distributrices sur place pour vous accommoder.

\* \* \* \* \*



# COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

## Dons de volumes

- De MARGUERITE DUBÉ. Leblanc, Émery. *Les entretiens du village*. Librairie acadienne, 1957, 157 p. --- Anonyme. *Loyalistes ou Américains. Seule l'histoire le sait*. Société historique des Cantons-de-l'Est, 1988, 27 p.
- De RAYMOND TANGUAY. *Lignée directe de la famille Majella Plante épouse de Lucille Durand* --- Guy Latulippe et Marie Arseneault --- Omer Ross et Blanche Langlois --- Johnny-Odilon Blais et Lucienne Savard.
- De ROGER BÉGIN. Grenke, Arthur. *Sources d'archives sur les groupes de langue allemande au Canada*. Archives nationales du Canada, 1989, 72 p.
- Du CENTRE CANADIEN D'ÉCHANGE DU LIVRE. Choquette, Robert. *De la controverse à la concorde. L'Église d'Alexandria-Cornwall*. Éditions de l'Interligne, 1990, 126 p. --- Panneton, Jean. *Ringuet*. Fidès, 1970, 190 p. --- Perron, Monique. *Bibliographie du Haut-Saint-Laurent*. Institut québécois de recherches sur la culture, 1990, 318 p.
- D'UN MEMBRE. Anonyme. *Programme souvenir congrès du 25<sup>e</sup> anniversaire*. Société de généalogie des Cantons-de-l'Est, 1994, 50 p.
- De JACQUELINE FAUCHER-ASSELIN. Anonyme. *La collection de répertoires d'avant 1900*. Institut canadien de microreproductions historiques, Canadiana anciens sur microfiches, 1993, 75 p.

## Dons de l'auteur

- Doré Raymond. *Dossiers Doré. B- Louis Doré et Jeanne Du Fossé*. 1994, 40 p.
- Gagnon, Denise. *100<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Edmond Goulet et Amélia Roy*. 1994, 60 p.

## Dons d'associations de familles

- De l'Association des familles Courtemanche inc. (311, rue Rodin, Beloeil (Québec), J3G 3K8. *La Manchette*. Vol. 2, N° 3, automne 1994. --- De l'Association des Tremblay d'Amérique. *La Tremblaie*. Vol. 16, N° 5, juillet 1994. --- De l'Association des familles Ouellet(te) inc. (C.P. 28, La Pocatière (Québec) G0R 1Z0. *Le Hoûallet*. Vol. 26, N° 3, septembre 1994. --- Des Descendants de René Duchesneau dit Sansregret inc. *Le Chesneau*. Vol. 1, N° 1, décembre 1989 à Vol. 5, N° 3, juin 1994. --- Des Familles Tardif d'Amérique inc. *Le Tardif Fusion*. Vol. 5, N° 3, septembre 1994. --- De l'Association des familles Bérubé inc. *Le monde Berrubey*. Vol. 6, N° 4, automne 1994. --- De l'Association des familles Pelletier inc. *La Pelleterie*. Vol. 8, N° 3, été 1994. --- De l'Association des Lebel d'Amérique inc. *Le Bel Avis*. Vol. 1, N° 3, septembre 1994. --- De l'Association des familles Veilleux inc. *L'Éveilleur*. Vol. 4, N° 4, juillet 1994. --- De l'Association des Lacombe inc. (2266, rue de Mexico, Laval (Québec), H7M 3C9. *La Voix des Lacombe*. Vol. 8, N° 3, septembre 1994. --- De l'Association des Séguin d'Amérique (231, rue de Brullon, Boucherville (Québec), J4B 2J7. *La Séguinière*. Vol. 4, N° 3, septembre 1994. --- De l'Association des Chouinard d'Amérique du Nord. *Entre-Nous*. Vol. 16, N° 2, septembre 1994.

## Acquisitions

- **Faribault-Beaugard, Marthe.** *Mariages de Saint-François-Xavier du Sault-Saint-Louis Caughnawaga-Kahnawake 1735-1972.* Société généalogique canadienne-française, 1993, 105 p. --- **Collaboration.** *Répertoire des mariages des paroisses L'Assomption 1951-1988, Sainte-Croix 1949-1988, Sainte-Hélène de Shawinigan 1973-1988 et complément de Saint-Paul de Grand-Mère 1978-1989.* Société de généalogie Mauricie-Bois-Francs, publ. N° 42, 1994, 212 p. --- *Répertoire des mariages de Saint-Philippe de Trois-Rivières 1909-1992.* Idem, N° 43, 1994, 317 p. --- *Mariages Recorded in the Town of Blackstone, Massachusetts 1845-1900.* American French Genealogical Society, 1994, 601 p. --- *Births Recorded in the Town Reports of Swansea, Massachusetts 1879-1973.* Idem, 1994, 359 p. --- *Baptisms of St. John the Baptist Catholic Church West Warwick, RI 1873-1989.* Idem, 1992, 2 volumes, 1260 p. --- **Lavergne-Giguère, Yvette et Marcel Dupont.** *Répertoire des baptêmes paroisse Sainte-Anne d'Yamachiche 1718-1992.* 1994, 5 volumes, 1567 p. --- *Sépultures paroisse Sainte-Anne d'Yamachiche 1718-1992.* 1994, 3 volumes, 818 p. --- **Myers, Jeannine.** *Paroisse Saint-Jean-Baptiste de Bouctouche N.B., Baptêmes 1800-1870.* 2 volumes, 1993, 507 p. --- *Sépultures 1800-1870.* 1993, 106 p. --- *Charlevoix panoramade.* Revue de la Société historique de Charlevoix, N° 18, mai 1994. --- **Martin, Gérald.** *Martin qui es-tu? Brève histoire de la famille Martin acadienne.* 2<sup>e</sup> édition révisée, 1981, 239 p. --- **Elliott, Noël Montgomery.** *The Atlantic Canadians 1600-1900.* The Genealogical Research Library, 1994, 3 volumes, 3608 p. --- *The Central Canadians 1600-1900.* Idem, 1994, 3 volumes 3128 p. --- **Larivière, Victor.** *De la source à la rivière... L'histoire de la famille Larivière-Baudon d'Amérique 1690-1994.* 1994, 353 p. --- **Roy, Gérard.** *Je me souviens... Saint-Philibert 1919-1994.* 1994, 385 p. --- **Doucet-Bélanger, Irène.** *Des Doucet au Lac-Saint-Jean en 1879.* 1994, 630 p. --- **Collaboration.** Revue de la Société d'histoire de Charlevoix. N° 3, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 17, 1986 à 1993, hors série, mai 1994. --- **Sulte, Benjamin.** *L'Acadie française.* Mélanges historiques N° 16, Éditions Édouard Garand, 1930, 96 p.

## Nos membres publient

- **Lebel, Gérard.** *Our French-Canadian Ancestors N° 19. Traduit par Thomas J. Laforest.* The Lisi Press, 1994, 270 p. En vente chez l'éditeur, Palm Harbour, FL 34682-1063, ou à la Revue Sainte Anne, C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec), G0A 3C0.
- **Provencher, Gilles.** *La descendance de Louis Provencher et Hortense Doucet 1873-1993.* 1994, 480 p. En vente chez l'auteur, 1095, rue de Sologne, Charlesbourg (Québec), G1H 1K8, au prix de 66,00 \$ pour la reliure de luxe et 55,00 \$ pour la reliure cartonnée; frais de poste inclus.
- **Sauvageau, Jean-Guy.** *Généalogie des familles Trotier-Trottier, Beaubien, Belcourt, Des Rivières, Labissionnière, Pombert en Amérique 1590-1990.* Les Éditions de l'Aurore au Crépuscule, 1994, 970 p. Pour information, à Québec : 694-9844 et à Grondines 268-8062.

## Dons en argent

|                           |          |                                  |          |
|---------------------------|----------|----------------------------------|----------|
| Anonyme                   | 5,00 \$  | Laurent Boyer (2155)             | 10,00 \$ |
| John Knight               | 10,00 \$ | Evelyn Michaud (2449)            | 25,00 \$ |
| Marguerite Paradis (1152) | 5,00 \$  | Raymond Gallant (2629)           | 10,00 \$ |
| Yvette Forest (1748)      | 5,00 \$  | Jeannine Bélanger-Shannon (2904) | 10,00 \$ |
| Aimé Gagné (1756)         | 25,00 \$ |                                  |          |

Merci à toutes les personnes qui ont fait don de volumes et d'argent.

\*\*\*\*\*

## TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

**MAHEUX, Réjean (3149)** : Mon premier ancêtre est Pierre Maheust, Sieur des Hasards, originaire de Saint-Jean de Mortagne au Perche. Mais plusieurs autres Maheu sont arrivés dont cinq ont eu des descendants. Je m'intéresse à toutes les souches et branches de Maheu(x) en Amérique dans le but éventuellement de compiler un dictionnaire et de faire l'histoire des ancêtres qui se sont distingués d'une manière ou d'une autre.

**McKINNON, Jones Gemma (3138)** : Histoire et généalogie de mes familles McKinnon (côté paternel) et Michaud (côté maternel). J'ai de la difficulté avec mes grands-parents Louis-Pierre-Anselme McKinnon et Agnès Lavergne qui demeuraient aux États-Unis (Massachusetts ou New Hampshire) vers 1894-1895. Je ne peux retrouver leur mariage. Je suis membre la Société de généalogie de l'Est du Québec.

**TREMBLAY, Claude (3146)** : Je m'intéresse en premier lieu à mes familles Tremblay du côté paternel et maternel et j'ai commencé à faire l'arbre généalogique. Plus tard je commencerai des recherches sur les familles Guimond (côté de mon épouse) ainsi que sur les familles Leclerc et Gravel.

**POULIN, Pascal (3144)** : Recherches sur mes familles Poulin et Faucher (côté maternel). De plus je suis bénévole à l'église Sainte-Famille, I.O., où l'on donne des informations aux visiteurs concernant la généalogie de leurs familles.

**JASMIN, André (3139)** : Arbre généalogique, histoire et généalogie des familles Jasmin et Dandurand. Mon premier ancêtre, Aubin Callières dit Jasmin, était soldat dans le Régiment de Carignan et il arriva en 1716.

**McGILL, David (3143)** (Cambridge, MA) : Recherches sur les personnes suivantes : Lucretia Deso né en 1828 au Québec et marié en 1845 à Fairfax, Vermont, et Charles Carte né en 1821 à Trois-Rivières.

**MESSIER, Alain (3142)** : Mon projet principal est de faire reconnaître la Seigneurie du Cap Saint-Michel comme bien culturel. Je suis membre de l'Association des Messier d'Amérique.

**DECEVITO, Michelle Agathe (3147)** (Cochrane, ON) : Histoire et généalogie de mes familles Goulet (côté paternel), Rousson (côté maternel), Verville et Drouin.

**DUGAL, Hélène (3123)** : Recherches sur mes familles Dugal, Laforce (côté maternel), Samson et Brassard.

**CRÊTE, Gaston (3137)** : Arbre généalogique ainsi que histoire et généalogie de mes familles Crête et Grenier.

**LORTIE, Claude (3148)** : Généalogie des familles Laurent dit Lortie dit Le Basque et des familles Robert.

**GIASSON, Micheline (3141)** : Histoire et généalogie des familles Giasson, Richard, Raby et Boulerice.

**DE L'ÉTOILE, Daniel (3140)** : Arbre généalogique des familles De L'Étoile, L'Étoile et L'Italien.

**MORAN <sup>III</sup>, John Bell (3150)** (New York) : Histoire et généalogie des familles Morand et Morant.

**BOULIANNE, Pauline (3057) : Familles Boulianne, Guay, Caron.**

**DALLAIRE, Jean-Charles (3075) : Dallaire, Fontaine.**

**PLAMONDON, Jacques (3042) : Plamondon, Vachon.**

**MARTEL, Lucie Catherine (3063) : Gagnon, Martel.**

**BERGERON, Christiane (3061) : Bergeron, Fournel.**

**GOULET, Maurice (2045) : Goulet, Doiron, Nadeau.**

**AUDY, René (2640) : Audy, Alain, Vézina, Richard.**

**DUFOUR, André (2401) : Gabriel, Robert, Dufour.**

**NORMAND, André (3076) : Normand, Simoneau.**

**SYLVAIN, Raymonde (1330) : Dubois, Langlois.**

**ROBITAILLE, Irène L. (3025) : Leclerc, Dutton.**

**OUELLET, Sylvie (2853) : St-Amand, Grefard.**

**ODESSE, Monique (3077) : Odessa, Duchaine.**

**RODRIGUE, Denis (2839) : Rodrigue, Gilbert.**

**BÉLANGER, Julien (3040) : Bélanger, Morin.**

**GINGRAS, Renée (3043) : Gingras, Turcotte.**

**DOYLE, Raymond (3023) : Doyle, Cormier.**

**MASSICOTTE, Claude (3072) : Massicotte.**

**CARRIER, Benoit (3039) : Carrier, Audet.**

**DAIGLE, Cécile (3028) : Drouin, Huard.**

**BONELLI, Jean-Yves (3026) : Bonelli.**

**MORIN, Hervé Georges (3067) : Poirier.**

**LABBÉ, Éric (3073) : Labbé, Dupont.**

**TURCOTTE, France (3027) : Bonelli.**

**LAVOIE, Ghislain (3036) : Lavoie.**

\*\*\*\*\*

## **NOUVEAUX MEMBRES**

**par Pierre Perron**

**#3154 Verreault, Jacqueline**

3307, boul. Hawey, Beauport, QC, G1E 1N8

**#3155 Renaud, Lyne**

1585, rue Martel, Sainte-Foy, QC, G2E 4A9

\*\*\*\*\*

### **J'ai souvenance encore**

C'est le titre d'une émission de radio qu'on peut entendre chaque dimanche matin, de 7 h. à 9 h., à la radio de Radio-Canada AM, animée par Jacques Lacoursière. Pendant deux heures, cet historien et bon vulgarisateur raconte la petite et la grande histoire du Québec à partir d'un lieu, d'une rue, d'un édifice, etc. On y abordera, en outre, l'histoire des familles-souches en faisant témoigner des descendants de maintenant.

\*\*\*\*\*

# L'ÉVÉNEMENT DE 1894

Recherche : Jacques Saintonge

## Un parc national

Dans le cours de l'été dernier, le Conseil exécutif de la province de Québec, sur la recommandation du Commissaire des terres de la Couronne, concédait à un syndicat, pour l'établissement d'un sanatorium, une certaine étendue de terrain sur la montagne Tremblante, dans le canton de Grandison.

En même temps qu'il favorisait l'établissement de ce sanatorium, appelé, croît-on, à rendre de grands services à l'importante région de Montréal, l'honorable M. Flynn recommandait de constituer en réserve forestière une étendue de 14,750 acres de terres dans le même canton, sous la désignation de parc de la Montagne Tremblante.

Aujourd'hui le commissaire des Terres a saisi le Conseil exécutif d'un autre projet analogue au premier et non moins populaire. Ce projet consiste à doter la région de Québec d'un parc vraiment national à l'instar du fameux parc des Adirondaks, dans l'état de New York.

Les limites du futur parc canadien que l'on a baptisé d'un nom fort bien approprié – le parc des Laurentides – sont même déjà toutes tracées. Celui-ci devra embrasser tout le territoire situé en arrière des comtés de Québec, Montmorency, Charlevoix et Chicoutimi, avec une superficie totale d'un million et six mille acres, ses bornes seraient le lac St-Jean au nord, la rivière Batiscan à l'ouest, la rivière Saguenay à l'est.

Cette création de parcs ou de réserves forestières est nouvelle dans notre province; mais chez nos voisins les américains, il y a déjà assez longtemps qu'elle est connue.

La province d'Ontario n'a pas tardé elle-même à entrer dans cette voie, et, comme les États-Unis, elle s'en trouve fort bien.

Au reste, l'expérience a démontré que toutes réserves forestières faites et organisées par l'État étaient le mode le plus sûr que l'on put adopter pour conserver une forêt vierge, sur une certaine étendue du moins, et pour assurer une protection efficace des lacs et des rivières enclavés dans les territoires réservés.

C'est cette idée qui a eu du succès chez nos voisins de l'autre côté de la frontière que l'honorable M. Flynn, avec l'esprit pratique qu'on connaît, a voulu implanter ici, et nous serions bien surpris si la législature qui va être saisie de son projet, ne lui donnait point une adhésion pleine et entière.

Ces réserves forestières – ce détail n'est peut-être inutile – sont généralement établies sur un territoire qui n'offre point de ressources à la colonisation, mais qui peut en offrir au point de vue du sport, de la chasse, de la pêche, etc.

Le territoire choisi par l'hon. M. Flynn pour former le parc des Laurentides n'échappe pas à cette règle. Comme champ de colonisation, il ne vaut à peu près rien, et l'État ne peut songer à pousser les colons de ce côté.

Mais on dira peut-être : pourquoi tient-on à conserver certaines étendues de forêt à l'état vierge; quelle peut être l'utilité pratique d'une semblable mesure? La réponse est facile à faire. N'est-il pas démontré que la conservation de la forêt, surtout sur les plateaux élevés, comme l'on observe sur les Laurentides, est essentielle à l'existence d'une foule de rivières et de cours d'eau. Sans elle, sans cette forêt

avec ses ombrages si bienfaisants, que de rivières, que de ruisseaux, que de petits cours d'eau seraient à jamais taris dans leur source.

Aux États-Unis et en Ontario l'on veille à la conservation de la forêt vierge pour plusieurs autres motifs. L'un de ceux-ci se rapporte tout particulièrement à la conservation de certaines essences forestières qui seraient menacés de disparaître sans cette réserve.

Le même motif pourrait être invoqué chez nous, car du train que nous y allons, la destruction que nous faisons en grand de notre bois, certaines essences auraient complètement disparu avant vingt-cinq ans.

Ces parcs ou ces réserves forestières ont un autre côté très utiles : ils peuvent constituer de magnifiques centres d'attraction pour tous les sportman qui aiment chasse et pêche, et ces centres d'attraction seront d'autant plus achalandés que surveillés et protégés comme ils le seront par l'État on aura toujours la certitude d'y trouver du gibier et du poisson en abondance.

Si, comme nous l'espérons, la législature adhère à ce projet de parcs nationaux, l'inauguration du nouveau parc des Laurentides se fera, selon toute probabilité, dans le cours de l'été prochain. (19 novembre 1894)

#### **La trouvaille au palais du cardinal - Ce que dit le Dr Dionne - Les ossements d'un ancien cimetière**

La découverte d'ossements faite par les ouvriers occupés à faire la tranchée, près du palais du cardinal, a beaucoup intrigué tout le monde. On a même cru que le tombeau de Champlain, le fondateur de Québec, était là.

Il n'est pas hors de propos de reproduire ici l'opinion du Dr Dionne sur ce sujet :

"Il est vrai que le tombeau de Champlain n'a jamais pu être localisé : cependant, je ne crois pas que les restes du fondateur de notre ville soient parmi les ossements récemment découverts sur le terrain de l'évêché, pour les raisons suivantes : Champlain est mort le jour de Noël en 1635 et a été enterré près de la chapelle de Notre-Dame de Recouvrance qu'il avait fait construire (1633) en actions de grâce de ce que le fort avait été restitué à la France par le traité de Saint-Germain-en-Laye (1632). Cette chapelle a été incendiée en 1640, ainsi que le mausolée en bois qui était érigé sur la tombe de Champlain. La chapelle était située au même endroit qu'occupe le chœur de la Basilique actuelle et l'entrée faisait face à l'île d'Orléans. Suivant toutes probabilités, le tombeau de Champlain était au sud de la chapelle de N.-D. de Recouvrance. La présence d'ossements humains sur le terrain de l'évêché s'explique par le fait qu'après la reconstruction d'une église en 1641, on enterrait les morts autour de l'église au lieu des cimetières d'aujourd'hui qui n'occupent qu'un morceau de terrain carré attenant à l'église. Ce système a duré jusque vers l'année 1775." (23 novembre 1894)

#### **Les Normands du Canada - Jean Bourdon et Jean LeSueur**

Extrait de la revue biographique du dernier numéro de la *Semaine Religieuse*. Sous ce titre général, M. l'abbé Auguste Gosselin, auteur de la *Vie de Mgr de Laval*, a commencé, il y a deux ou trois ans, à publier dans la *Revue catholique de Normandie* une série d'articles destinés à faire connaître en France, et surtout dans cette partie de la France, d'où sont venus tant de nos ancêtres, la Normandie, quelques-uns des plus intéressantes figures normandes de notre histoire. Ces articles, écrits avec soin, et très appréciés là-bas, ont été mis en brochure, et forment trois petits volumes intitulés : *Jean Bourdon, Jean Nicolet et Jean LeSueur*.

Jean Bourdon était originaire de Rouen et arpenteur de profession. C'est lui qui traça les grandes lignes, les rues, les limites des anciennes propriétés de la ville de Québec. Il fut le premier procureur général du Conseil Souverain, l'ami dévoué de Mgr de Laval, un homme de bien dans toute la force du mot. Après avoir défriché et colonisé en grande partie le fief où se trouve aujourd'hui le faubourg Saint-Jean et y avoir même bâti une petite église, il y attacha son prénom comme souvenir.

La *Semaine Religieuse* de Rouen, résumant la carrière de Jean Bourdon, peu de temps après la publication du travail de M. Gosselin, citait une belle page de ce travail :

"Que de fois, continue l'auteur, il m'arrive de songer à ce brave Rouennais, lorsque je traverse le quartier Saint-Jean-Baptiste de Québec, l'ancien fief Saint-Jean (qu'habitait Jean Bourdon), le coteau de Sainte-Geneviève, où il avait son moulin, sa chapelle et son manoir!

"Peut-être, sur ces hauteurs où il était allé se fixer, aimait-il à se figurer quelquefois qu'il avait gravi la colline de Bonsecours ou la côte de Sainte-Catherine; et, jetant les yeux sur la charmante rivière Saint-Charles, qui coulait à ses pieds, se représentait-il la Seine, où tant de fois sans doute, jeune homme, il avait pris ses ébats, cultivé ses instincts de navigateur, et versait-il une larme au souvenir de sa ville natale : *Et dulcis lacrymans reminiscitur Argos.*

"Aujourd'hui l'illusion lui serait beaucoup plus naturelle et facile. Le quartier du Palais et ces immenses faubourgs St-Roch et St-Sauveur, où s'élèvent de nombreux clochers, où se meut une population active et industrielle, où les trains rapides du Pacifique, du lac Saint-Jean et de Montmorency transportent chaque jour des milliers de voyageurs et donnent aux affaires un mouvement merveilleux; cette basse ville de Québec, qui se presse aujourd'hui dans la vallée de la rivière Saint-Charles, n'est-ce pas un peu Rouen sur les rives de la Seine? En ces verdoyantes campagnes de Lorette, de Charlesbourg, de Beauport, avec leurs prairies plantureuses, leurs champs couverts de riches moissons, leurs jardins ou leurs vergers, leurs rians bosquets, leurs splendides villas, ne nous rappellent-elles pas beaucoup la riche Normandie? Puis, à quelques pas de l'église St-Jean, sur le chemin Sainte-Foye, ou plutôt sur le bord du coteau, où l'œil embrasse toute cette vallée de la rivière Saint-Charles, toutes ces campagnes jusqu'à la chaîne des Laurentides qui ferme l'horizon, quel splendide panorama. N'est-il comparable à celui dont on jouit sur la colline de Bonsecours?"

La troisième monographie, qui vient de paraître, sera tout spécialement agréable au clergé canadien. C'est celle de "M. Jean Le Sueur, ancien curé de Saint-Sauveur de Thury, premier prêtre séculier du Canada". Ce digne prêtre quitta une des plus belles paroisses de son pays natal pour venir se consacrer ici au service de ses chers Normands. "Il ne voulut pas abandonner ses compatriotes, après les avoir suivis dans cette contrée lointaine. Il demeura avec eux plus de trente ans, et voulut mourir au milieu d'eux ... C'est lui qui ouvre la liste de ce magnifique clergé séculier qui depuis plus de deux siècles et demi régit avec tant de sagesse le peuple canadien. Sa figure, douce et sympathique, semble nous sourire au portique de notre histoire, avec tout le charme que donnent au vrai mérite la modestie et l'humilité ..."

Voici les dernières lignes de la monographie de M. Le Sueur :

"Le grand et magnifique faubourg Saint-Sauveur occupe en partie le terrain concédé autrefois à M. Le Sueur, ancien curé de Saint-Sauveur de Thury, et qui était le prolongement du fief Saint-François jusqu'à la rivière Saint-Charles. *Saint-Sauveur!* Voilà le premier nom qu'on entend prononcer quand on entre dans Québec par le chemin de fer du Pacifique. Ce nom rappelle aux Canadiens-Français le souvenir d'un homme dont la mémoire doit leur rester chère : c'est le nom donné par nos ancêtres au premier prêtre séculier qui vint de France demeurer au Canada; c'est le nom chrétien d'une belle paroisse de cette vieille Normandie, d'où sont venus tant de nos aïeux." (23 novembre 1894)

\* \* \* \* \*

## INVITATION

### ASSEMBLÉE MENSUELLE

**Date :** Le mercredi 16 novembre 1994  
**Heure :** 19h30  
**Endroit :** Amphithéâtre, Collège Marguerite-d'Youville  
2700, chemin des Quatre-Bourgeois  
Sainte-Foy  
**Conférencière :** Pierrette Gilbert-Léveillé  
**Sujet :** Famille Dupuis-Gilbert et les faux sauniers

### BIBLIOTHÈQUE

**Heures d'ouverture :** Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.  
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.  
Samedi, 12 et 26 novembre de 13h00 à 16h00.

**Publications de la Société :** On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture.

### HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

**Lundi, Mardi, Mercredi :** 8h30 à 22h00  
**Jeudi, Vendredi :** 8h30 à 16h30  
**Samedi :** 8h30 à 16h30 avec les services habituels.

Cours d'initiation en généalogie, 2<sup>e</sup> samedi de chaque mois, de 9h30 à 12h00. Inscription requise.  
Tél.: 644-4795

Veillez noter que la bibliothèque des Archives est fermée les soirs et le samedi.

\*\*\*\*\*

**PORT DE RETOUR GARANTI  
L'ANCETRE,  
C.P. 9066,  
SAINTE-FOY, G1V 4A8**

**ENVOI DE PUBLICATION  
ENREGISTREMENT NO 5716**